

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 14 Septembre 1899.

VOL. XXXIII.—No. 11

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand-rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MEDECIN-CHIRURGIEN,

ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LASKY)

RICHIBOUCTOU, — N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89.

Dr A. GALLANT,
MEDECIN & CHIRURGIEN,

Bureau et résidence à

WELLINGTON STATION. I.P.E.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit. — 18 août 98—89

W. A. RUSSELL,
AVOUCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et
s'occupe avec promptitude toute affaire confiée
à son service.

D. RICHARD, L.L.B.
AVOUCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

DORCHESTER, — N. B.

Attention spéciale donnée à la collection de
jeux dans toutes les parties du Canada et de
l'Etat-Uni.

T. W. BUTLER,
PROCEUREUR-AVOUCAT,

NEWCASTLE, — N. B.

Voir pour renseignements la rédaction des con-
trats et la collection des lettres.

J. C. VAUTHIER,
MARCHAND DE NOUVEAUTES,
GROBRIERES, PROVISIONS,
FERONNERIES, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importa-
tions quotidiennes. Vend à grand marché.
Fragrances assorties avec promptitude et exacti-
tude. Le public acheteur trouvera son profit
à venir examiner les marchandises et s'informer.

CARROSSERIE.

Richard & Boudreau,

Voituriers,

Ont l'honneur d'annoncer à la public de
Bouctouche et de ses environs que leur boutique
de carrosserie est en état d'accepter toute com-
mande pour VOITURES FINES, VOITURES
DE CHARROYAGE, TOMBERAUX, etc., à
des prix défiant toute compétition. Nos voi-
tures, faites des matériaux les mieux assou-
lés et par des ouvriers de première classe,
sont garanties. Tout réparation de voiture,
etc., exécutée à bref délai et à grand marché.
Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

Richard & Boudreau,

Boutique en face de la Beaurerie,

Bouctouche, — Kent, — N. B.

Faible et nerveuse.

L'état d'une jeune Demoiselle
de Welland

Sujette à de fréquents maux de tête,
était pâle et émaciée, et sa faiblesse
était telle qu'elle pouvait à peine
marcher.

De la " Tribune," Welland, Ont. :

Mlle Hattie Archer, de Welland, une
estimable jeune demoiselle qui avait des
connaissances très étendues parmi un
grand nombre de citoyens de la ville, a
ce qui suit à dire au sujet des vertus des
Pilules Roses du Dr Williams pour les
Personnes Pâles.—Dans l'automne de
1897 je tombai très malade. J'étais ner-
veuse, faible et débile. A cette époque,
la moindre surexcitation me fatiguait
beaucoup. Mon appétit était pauvre, et
j'étais en proie à de fréquents maux de
tête. J'empirai graduellement jusqu'à ce
que ma faiblesse fût si grande que je
pouvais à peine marcher dans la mai-
son. J'étais très pâle et émaciée, et fina-
lement je devins d'une incapacité com-
plète. Divers remèdes furent essayés,
mais ne donnèrent aucun résultat. Plus
tard je fus soignée par deux médecins,
les meilleurs de la ville. L'un disait que
mon sang était pauvre, et aqueux. Je
suivis ses avis pendant quelque temps,
mais sans constater d'amélioration. Alors
le second médecin fut appelé, et il dé-
clara qu'il ne pouvait me secourir, mais
après avoir essayé fidèlement ses remè-
des sans en retirer de bénéfices je l'ab-
andonnai et me résignai à ne jamais
revenir à la santé. Ma grand-mère lisait
beaucoup dans le temps tout ce qui con-
cernait les Pilules Roses du Dr Williams
et me persuada de les essayer. C'était
vers le mois de janvier 1899. Dès les
premiers essais les effets furent réelle-
ment merveilleux, surpassant tout ce à
quoi s'attendaient mes amis. Après en
avoir pris cinq boîtes je pouvais suppor-
ter plus de fatigue que je n'avais pu le
faire pendant les deux années précéden-
tes. Je gagnais de la chair admirable-
ment, je pouvais prendre ma nourriture
avec satisfaction et je me sentais de nou-
veau joyeuse, en santé et forte. Je dirai
toujours que le changement est dû aux
Pilules Roses du Dr Williams. J'espère
que mon témoignage sera profitable aux
autres filles affligées comme moi.

L'expérience des années a démontré
qu'il n'y a absolument aucune maladie
due à l'état vicié du sang ou à l'épuisement
des nerfs que les Pilules Roses du
Dr Williams ne puissent guérir prompte-
ment, et ceux qui souffrent de maux
semblables s'évitent bien des misères
et épargneraient de l'argent en recourant
promptement à ce traitement. Ayez
chaque fois les véritables Pilules Roses
et ne vous laissez pas convaincre d'ac-
cepter des imitations ou quelque autre re-
mède d'un marchand qui pour l'amour
d'un profit plus grand pour lui-même
vous dira que c'est aussi bon.

Pes Pilules Roses du Dr Williams
guérissent quand les autres remèdes
échouent.

Ne négligez rien

Un rien amène la toux chez les per-
sonnes délicates. Il faut prendre du
BAUME RHUMAL.

Liniment de Minard est l'ami du bû-
cheron.

CE QUE PESE UN BRIN DE PAILLE

(De l'Orphelin)

Il y avait un homme riche et puissant
qui vivait dans son château, dont il ne
sortait que pour aller guerroyer, ravager
les champs de ses voisins, saccager les
villages et détrousser les voyageurs. Il
était si pervers et si cruel que rien d'hu-
main, on peut le dire, ne lui restait au
cœur sinon l'amour pour sa femme,
belle et douce créature, qui passait les
jours et les nuits à pleurer les méchantes
actions de son mari et à demander à
Dieu qu'il lui pardonnât. En vain ce
mari l'entourait-il de toutes les délices
que peuvent procurer le luxe et la ri-
chesse, la pauvre dame ne jouissait de
rien : elle ne désirait, elle ne rêvait que
la conversion de son époux.

Une nuit d'hiver, par une horrible
tempête où le ciel semblait avoir déchaî-
né tous les éléments comme pour en finir
avec la terre, la châtelaine était assise
devant une grande cheminée où flambait
un feu pétillant. Le vent mugissait dans
les tours comme irrité de leur résistance,
les nuages lançaient leurs averses avec
fureur, les éclairs traversaient les téné-
bres comme les démons, tous les êtres
vivants cherchaient un refuge contre
l'inclemence de cette lugubre nuit ; ce-
pendant le seigneur du lieu n'était pas
revenu de ses courses aventureuses, l'é-
pouse consternée priait.

On entendit frapper à la porte, et
bientôt après un domestique entra et dit
à sa maîtresse que deux pauvres moines
harassés de fatigue, à demi morts de
froid et de faim, et qui s'étaient égarés
dans ce pays sauvage, demandaient
l'hospitalité au château, ne fût-ce que
dans l'étable.

La bonne dame fut saisie, car elle sa-
vait que son mari détestait les moines et
sa soumission envers lui était si grande
qu'elle n'osait pas même faire le bien
sans son bon plaisir. Mais comment
repousser l'humble requête de ces hom-
mes vénérables ?

—Monseigneur n'en saura rien, se prit
à dire le bon serviteur qui, en voyant sa
maîtresse indécise, devina sa pensée ; à
la pointe du jour ils s'en iront.

La châtelaine donna son assentiment
en recommandant au domestique de les
bien cacher dans l'écurie.

A peine sortait-il de la chambre, qu'on
entendit le son d'un cor et le galop des
chevaux annonçant l'arrivée du maître ;
presque aussitôt celui-ci entra, et après
avoir échangé son armure toute teinte
de sang contre un riche vêtement de
soie, double de fourrure, il prit place
avec sa femme devant une table abon-
damment servie de mets succulents, et
sur laquelle d'innombrables bougies
blanches, fines et sèches comme la neige,
répandaient leur pure et mélancoli-
que lumière.

La châtelaine, richement habillée
d'une robe de velours vert brodé d'or et
de pierreries, ne mangeait pas ; l'éclat des
bougies se reflétait dans les diamants
qui couvraient son front et dans les lar-
mes qui sillonnaient ses joues et ajou-
taient à sa parure, car elles étaient de
celles qui viennent du cœur et embellis-
sent le visage.

—Qu'avez-vous ? lui demande affectueusement son mari.

—Elle ne répondit pas.

—Avez-vous peur pour moi de l'hor-
rible tempête de cette nuit ! Eh bien !
chassez toute frayeur, à présent que me
voici sain et sauf, en dépit de Satan !

La belle châtelaine ne répondait rien
et continuait à pleurer, car les larmes
sont des sœurs bien unies ; elles se sui-
vent l'une l'autre, et après la première il
en vient mille.

Mais lui qui devait à son bon ange
d'avoir gardé son amour pour sa femme
comme une ancre de salut, il s'affigea
de la voir pleurer et lui dit :

—Racontez-moi, Madame, ce qui vous
désole, et je jure par mon épée de sécher
vos larmes, si cela est en mon pouvoir.

—Monseigneur, dit-elle, je pleure,
parce que tandis que nous jouissons ici

de tous les biens de la vie, il y a des
gens qui manquent du nécessaire ; parce
que tandis que cette flamme s'élève vive
et joyeuse, et nous envoie sa chaleur
comme une caresse, il y en a qui grelot-
tent de froid tandis que par leur
fumet savoureux ces mets excitent notre
appétit, d'autres ont faim voilà pour-
quoi ma gorge se serre et pourquoi je ne
puis manger.

—Mais, Madame, reprit le mari, qui
donc, à votre connaissance, se meurt de
froid et de faim ?

—Deux pauvres religieux, Monsei-
gneur, qui m'ont demandé asile et qui
sont dans l'écurie.

Le mari fronça le sourcil.

—Des moines ! dit-il, des faïnésants,
des gloutons, des coquins qui voudraient
se bien traiter à mes dépens !

—Ils n'ont demandé qu'un abri et un
peu de paille.

Le châtelain appela ses gens.

—Oh seigneur, seigneur, s'écria en
sanglotant la châtelaine, ne les chassez
pas, souvenez vous de votre promesse !

—Soyez tranquille, lui répondit son
mari, ils mangeront, ils se chaufferont,
et par-dessus le marché ils m'amuseront.
Vous allez voir !

Et il ordonna à ses domestiques de
les amener en sa présence.

Pourrait, lorsque comparurent les
deux religieux, l'humour ironique et rail-
leuse du châtelain se dissipa, comme se
dissipe aux premiers rayons du soleil le
froid et épais brouillard qui, la nuit, s'est
exhalé d'un marais. Par un mouvement
involontaire il se leva, et la plaisanterie
qui allait s'échapper de ses lèvres s'y
arrêta, comme un serpent qui se replie
et rentre dans son repaire. C'est qu'il y
avait sur le visage du plus âgé de ces
moines, dans les cheveux blancs qui cou-
ronnaient sa vieillesse, de même qu'une
guirlande de fraîches roses couronne la
jeunesse, dans la sérénité de son regard,
dans la gravité de sa bouche, une dignité
qui imposait, une douceur qui attirait,
une autorité qui devait emouvoir et do-
miner même une âme glacée et corrom-
pue.

Le châtelain les fit asseoir à sa table
et garda un moment le silence ; mais le
religieux X, fidèle à sa mission, commença
à faire entendre la parole de Dieu dans
ce lieu où elle avait été bannie. Réfu-
giée au cœur de la châtelaine comme en
un sanctuaire.

Le mari se taisait, et tout en écoutant
regardait sa femme qui, les mains jointes,
les yeux pleins d'anxiété, regardait le
missionnaire comme le marin dans
une nuit d'orage regardé le phare qui lui
montre le port, pendant que ses lèvres
murmuraient : "Dieu béni celui qui
écoute !"

Après le souper le châtelain prit une
bougie, l'alluma et conduisit lui-même
ses hôtes à la meilleure chambre du châ-
teau, où les attendaient de beaux lits
dorés garnis de matelas de soie ; mais
les religieux se refusèrent à en user, di-
sant qu'ils ne couchaient jamais que sur
la paille.

Alors le châtelain descendit lui-même
à l'écurie et rapporta une charge de
paille qu'il étendit sur le parquet.

—Mon père, dit-il, brisant d'un géné-
reux effort la glace qui pesait sur son
cœur, mon père, je voudrais revenir à
Dieu, mais il n'est pas possible que le
Seigneur me pardonne tous mes crimes.

—Quand vos péchés, répartit le mis-
sionnaire, passeront en nombre les
grains de sable de la mer, les gouttes
d'eau des nuages ou les étoiles du ciel,
le repentir les effacera tous et la clé-
mence de Dieu les pardonnera ; c'est
pourquoi le pêcheur endurci n'a point
d'excuses, et c'est aussi ce qui fera son
désespoir éternel.

Alors le châtelain se mit à genoux, se
confessa, et d'abondantes larmes de con-
trition tombaient de ses yeux sur la
paille où il s'était agenouillé.

Lorsque le missionnaire, après avoir
rendu grâce au Dieu de miséricorde, se
fut endormi, il se sentit transporté de-
vant le divin tribunal ; l'éternelle justice
tenait en main la balance qui pèse le
mal et le bien, une âme allait être jugée ;

c'était celle du châtelain. Satan, avec
l'insolence du triomphe, mit dans un des
plateaux de la balance l'amas énorme
de ses iniquités ; les bons anges se cou-
vrirent la face d'horreur et de compas-
sion ; l'âme exhala un gémissement de
douleur.

Alors son ange gardien s'approche,
cet ange si doux, si patient, si beau, cet
ange qui nous met le repentir au cœur,
les larmes dans les yeux, l'aumône à la
main, la prière sur les lèvres. Il appor-
ta quelques brins de paille mouillés de
larmes ; il les mit dans l'autre plateau.

L'âme fut sauvée.

Le lendemain matin, quand le reli-
gieux se leva, il trouva le château dans
la consternation.

Il en demanda la cause.

Le châtelain était mort dans la nuit.

La mere chretienne d'autrefois

La Semaine de Saint-Dié, en racon-
tant la vie d'un vénérable prêtre de ce
diocèse, cite sur son enfance cette anec-
dote qui montre comment les parents
savaient jadis se faire respecter de leurs
enfants et leur donner pour la vie une
trempe virile.

"Ma mère, dit M. Idoux, était restée
veuve avec quatre enfants. Un jour
nous avions été désobéissants, deux de
mes frères et moi ; elle attrape une verge
et la brandit. Nous courbons l'échine,
mais l'orage ne tombe pas. Nous la
voyons jeter la verge en murmurant :

—Non, pas aujourd'hui, je suis en co-
lere.

"Le lendemain se passa sans encom-
bre, nous nous frottions les mains
croyant tout oublié. Erreur profonde !
Le troisième jour, nous étions encore au
lit qu'elle entre armée de la terrible
verge, en disant :—Hier, j'étais encore fa-
chée ; mais aujourd'hui je ne le suis
plus, aujourd'hui je puis corriger avec
fruit. Allons, en place. Et nous eûmes
notre "cangée".

"Elle garda sur les hommes, ajoutait-
il, l'autorité qu'elle avait prise sur les en-
fants. Un dimanche au soir, mon frère
ainé avait demandé la permission de
sortir avec des amis irréprochables, la
mère refusa.—C'est comme cela, dit-il
avec humeur, je m'en irai. Mais il n'in-
sista point et gagna son lit. Le lende-
main à son réveil, il trouva, rangées sur
une chaise deux chemises et ses hardes.

—Tiens, qu'est ce que cela ?—Cela, c'est
ton paquet. Va t'en ailleurs, puisque tu
n'es plus bien ici.—Mais.....—Pas de
mis.....

"C'était catégorique, il fit son paquet,
tris en lui, et vit nos dieux adieu. Nous
allions lui faire la conduite.—Restez ici,
dit la mère ; défense de l'accompagner,
même jusqu'à la porte. Personne ne
bougea, mais tout le monde avait le
cœur gros. Le soir, vers neuf heures,
au moment de la prière, il rentra ; mais
on ne lui adressa point la parole. Le
lendemain matin également, on ne sem-
bla point prendre garde à sa présence.

Nous voilà tous partis aux champs, le
laissant seul près du foyer, la tête dans
ses mains. Le second jour, il se hasar-
da à dire, au moment où la mère distri-
buait à chacun sa tâche pour la journée :

—Et moi, vous ne me commandez rien ?
—Quand tu sauras obéir, on te com-
mandera.

—Mère, je vous jure d'obéir.
—Toujours ?
—Toujours.
—Sans discuter ?
—Sans discuter.

—Alors va reprendre ta place.
—Et il avait 22 ans alors. A 30 il en
eut été de même.

"La sensiblerie de nos jours jetterait
sans doute les hauts cris devant de tels
moyens employés par une mère à l'égard
de ses fils ; ils avaient pourtant du bon,
à en juger par les hommes que formait
cette éducation."

Je fus guéri de Rhumatisme aigu par
le LINIMENT DE MINARD.

C. S. BILLING,
Markham, Ont.

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose... Fabriquez-vous un article que conque...

ANNONCEZ DANS LE

Le Moniteur Acadien.

A annonce, judicieusement conclue, n'a jamais appaari personne; elle en a enrichi un grand nombre...

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN.

Grande Rédaction pour les annonces à long terme.

Impressions

Etant pourvu de bonnes presses rapides a'un b n choix de caracteres neufs,

Le Moniteur Acadien

en mesure d'effectuer à bref délai tout papé d'impressions:

Grandes et petites Affiches, Circulaires, Entêtes de lettres, Entêtes de comptes pour marchands et industriels, Blancs d'avocats et de notaires.

Spécialité de billets, etc., pour les Communautés religieuses et les Fabriques. Roulog, à la machine. Affiches et programmes pour séances, pique-niques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

A GRAND MARCHÉ!

POURQUOI N'ACHETERIEZ-VOUS pas vos EPICERIES

la ou vous pouvez en avoir le plus, et de la meilleure qualité, pour l'argent que vous avez à dépenser? Si vous n'avez pas d'argent à gaspiller, c'est ici qu'il faut venir acheter vos PROVISIONS, et en voici la raison. Nous détaillons la FARINE de \$3.50 à \$4.70 pour la Five Roses, 20 et 25 lbs de SUCRE pour \$1, THE, 15, 20, 25, 30 et 35 lbs le gallon. La meilleure MELASSE 35cts le gallon. Ferblanteries - Seaux, rien que roets, ou 3 pour 28cts. Creviers rien que abets et Bouillottes à lavage abets. Nous avons tout ce qu'il y a de mieux en fait de Groceries, Provisions, Faience, Verrerie, etc., et nos prix défient la concurrence. Nos pratiques de la campagne sont servies avec un soin tout particulier, et nous parlons le français comme l'Anglais. Achetez la Farine SILVER KING - c'est la meilleure - \$4 le quart.

John O'Neill Grand'Rue, - Moncton.

On demande 1,000 hommes

Ayant des chevaux et ayant besoin de quelque chose en fait de Harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fournitures de chevaux

que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac. Harnais tout faits ou confectionnés sur demande, Colliers, Bourrages de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc. La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques. Réparages et nettoyages exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence. Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses. Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles. JEREMIAH MCARTHUR, Shediac, 1er juin '99. Gerant.

Jacob H. Hebert, SHÉDIAC, Ferd. S. Callant, GRANDE DIGUE.

Encanteurs Licencés pour les Comtes de Westmorland et de Kent. Se chargent de faire tout encair à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes raisonnables.

La Saint-Joachim a Rome

Rome, 21 août.

Hier, vers midi, le Pape a reçu les félicitations des cardinaux, des évêques, des prélats et autres dignitaires de la cour, à l'occasion de la fête de son patron, saint Joachim.

Etaient présents: les cardinaux Parocchi, Mocenni, Vannutelli, D. Pietro, Aloisi-Masella, Rampolla, Agliardi, Cretoni, Satolli, Gotti, Jacobini, Ciasca, Casetta, Pierrotti, Sogna, Vives y Tuto et Casali del Drago. Tous les personnages furent introduits dans la salle de la bibliothèque privée, où le Pape a pris place au milieu d'eux.

Le Pape a commencé la conversation en rappelant que c'était la quatre vingtième fois qu'il célébrait la fête de son patron. Il interrogea le cardinal Gotti pour savoir comment on avait célébré le matin la fête dans l'église de Saint-Joachim. Le cardinal, qui avait dit dans cette église la messe de communion put donner de consolants détails sur l'affluence des fidèles aux cérémonies, et surtout sur le grand nombre de communions.

Le Pape fit remarquer que les liguriens, auxquels l'église est confiée depuis un an, opèrent un bien immense dans le quartier; bientôt ils pourront mieux s'installer dans le couvent qu'on bâtit à côté de l'église, et c'est là qu'ils établiront leur noviciat.

Le Pape a parlé ensuite du jubilé, disant que depuis 75 ans les Souverains Pontifes n'avaient pu le célébrer avec solennité, qu'il s'y était décidé malgré les difficultés des temps actuels. "Je crois, dit-il, que je suis le seul parmi toutes les personnes présentes qui ait pu assister au jubilé de 1825." Puis, se reprenant, le Pape dit: "Non, il y avait aussi le cardinal Mocenni, mais il ne peut s'en souvenir car alors il n'avait que cinq ans."

Le Pape fit une longue description du jubilé de 1825, racontant comment Léon XII prenait part aux processions, chaussé de simples sandales; comme il assistait lui-même aux prédications sur les places, encourageant partout la piété et les bonnes œuvres. A ce propos Léon XIII donne encore une fois la preuve d'une mémoire prodigieuse, car en parlant des prédications sur la place Navone, l'escalier de la Trinité du Mont, etc., il citait jusqu'aux noms des prédicateurs du temps. Il rappela aussi qu'à cette époque il était élève du collège Romain et que les élèves s'étaient rendus au Vatican pour recevoir la bénédiction de Léon XII; une députation de huit parmi eux fut admise à baiser le pied du Pape.

"J'en étais, dit le Pape, et je fus même désigné pour prononcer le petit discours à Léon XII; on en fut charmé, mais je dois avouer que ce n'est pas moi, mais le professeur qui avait composé la harangue." Le Pape fit encore remarquer qu'on se préparait à lui offrir un marteau d'or pour servir à l'ouverture de la porte du jubilé, et il ajouta que tout en se lamentant arrivé au bout de sa carrière il espérait bien non seulement ouvrir le jubilé mais prendre part aussi à la clôture. Le Pape vint à parler ensuite des fêtes récentes du couronnement de l'image de la Vierge miraculeuse de Ste Marie-du-Portique. Le cardinal Gotti, titulaire de cette diaconie, dit qu'il n'en pouvait rien raconter, vu qu'on l'avait mis ce jour-là à la porte de sa propre maison, ne lui permettant pas d'assister au couronnement fait par le cardinal Rampolla en sa qualité d'archiprêtre de la basilique vaticane. (Le cérémonial des cardinaux s'oppose, en effet, à ce qu'un cardinal puisse assister solennellement dans son église titulaire à une cérémonie accomplie par un autre cardinal). Le Pape invita donc le cardinal Rampolla à prendre la parole, et le cardinal, racontant la cérémonie et la splendeur de la fête, dit qu'au moment du couronnement les fidèles éclatèrent en cris enthousiastes et touchants pour saluer la Vierge.

Son Em. le cardinal Aloisi-Masella dut ensuite rendre compte de la réouverture de l'église de la Madone des Monts, nouvellement restaurée. Le cardinal eut aussi à signaler l'enthousiasme pieux de la population des Monts et l'heureux succès des restaurations. Il raconta qu'après avoir renouvelé les marbres, les fresques et les dorures, on était assez perplexe, car on vit que le pavé devait aussi être renouvelé, ce qui, cependant, aurait occasionné une bien forte dépense. On croyait que le pavé était de briques, une épaisse couche de terre le couvrirait. Essayant de le nettoyer, on eut une bien belle surprise: le pavé était en marbre, de très beau marbre, très bien conservé sous la couche de terre; aussitôt l'on se mit à l'œuvre; on gratta, on nettoya, et Sainte-Marie des Monts a, maintenant, un des plus riches et des plus beaux pavés de Rome. Le cardinal Aloisi Masella abandonna à son collègue, le cardinal Parocchi, le soin de donner une description du pavé, et l'Eminentissime Parocchi fit une description technique, avec énumération des marbres précieux.

Ensuite le Pape admit en sa présence Mgr Chrostarosa et le chevalier Horace Marucchi, tous deux membres de la commission archéologique pontificale. Le premier lui offrit un bel album renfermant les photographies des nouvelles découvertes faites aux catacombes de Domitille et au cimetière Ostrien, le second remit au Pape le premier exemplaire du catalogue du musée égyptien.

Le Pape parla ensuite de l'action protestante exercée à Naples, où l'on ne cesse de faire la propagande pour obtenir de cette population si foncièrement catholique de passer au schisme et de renoncer à la foi de ses pères. Il raconta que le cardinal Prisco lui avait adressé à cet effet des rapports et qu'il avait aussitôt résolu d'ouvrir à Naples une maison de refuge ou Conservatoire pour les jeunes filles pauvres que la protestante cherche surtout à attirer. Le Pape obligea les Dames du Sacré-Coeur à envoyer aussitôt à Naples cinq religieuses chargées de ce nouvel établissement. Il fit observer que la propagande protestante et franc-maçonne était bien plus effrénée en Toscane et spécialement à Florence.

Après cette conversation, les prélats ont défilé devant Sa Sainteté, et il a eu une parole bienveillante pour chacun. Le Pape s'est ensuite retiré. Outre les cérémonies dans l'église St-Joachim, il y a eu le soir des fêtes spéciales dans les cercles catholiques, et bon nombre de maisons étaient illuminées.

De nombreux télégrammes sont arrivés au Vatican de toutes les parties du monde, et tous souhaitaient au vieillard vigoureux et vénérable de régir encore l'Eglise pendant de longues années. Bertrand de Saint-Georges.

PROPOS AGRICOLES

Amélioration des semences

On ne saurait accorder trop de soins à la semence que l'on veut confier au sol; c'est à son sujet qu'il est permis de dire que "le meilleur n'est pas trop bon." Il en est des semences comme des animaux; les unes et les autres sont douées de qualités héréditaires que toujours l'ancêtre transmet à sa descendance, et il n'y a que des déceptions à attendre de l'emploi de reproducteurs mal conformés ou abâtardis.

On doit choisir comme semence les graines les plus parfaites dans leur espèce et leur variété. A cet égard, les graines lourdes et volumineuses, exemptes de graines étrangères et surtout de mauvaises herbes doivent avoir la préférence. La supériorité des grosses semences n'est pas contestable et de nombreuses expériences militent en faveur de leur emploi. Les plantes qui en proviennent étant plus vigoureuses que les plantes produites par les petites semences, résistent mieux aux conditions extérieures défavorables, aux maladies, aux insectes, aux basses températures, etc.

Ces semences volumineuses et denses, auxquelles nous conseillons d'accorder la préférence, sont obtenues avec le trieur, qui élimine les graines de petite dimension et les semences étrangères.

Une Peinture broyée à la machine et contenant tout ce qu'il faut dans la proportion voulue, est nécessairement supérieure à un mélange fait avec un bâton. Quand un homme se mêle d'acheter de l'huile et du blanc de plomb, il est aussi en arrière de cela pour faire de la peinture, il est aussi en arrière de son temps qu'une femme qui veut faire de la farine en zinc, dont les qualités réunies font la bonne peinture d'aujourd'hui, pourvu que les articles soient bons, que le broyage soit bien fait et qu'on emploie des ouvriers compétents. Il y a plusieurs variétés ou préparations. DES PEINTURES SHERWIN-WILLIAMS pour usage intérieur ou extérieur, soit pour décorations, soit pour ouvrages communs. Achetez celle qui convient aux objets que vous avez à peindre, et vous serez satisfait. Notre petit livre vous éclairera là dessus. LA CIE SHERWIN-WILLIAMS Fabricants de Peintures et de Couleurs. Retraités pour le Canada: 21, rue St-Anthoine, Montréal. LE BLANC de plomb seul couvre bien, mais ne dure pas. Il sèche et s'efface. LE BLANC de zinc seul s'étend bien, mais ne dure pas. Il fend et lève.

En vente chez POIRIER, DOIRON & CIE, Shediac

Mais l'usage du trieur ne suffit pas, comme on serait tenté de le croire, pour donner des semences susceptibles de fournir des plantes douées d'une aptitude considérable à la reproduction. On ne peut obtenir ce résultat que par la "sélection généalogique," en choisissant, chaque année, parmi les plantes que l'on veut améliorer, les types les plus parfaits dans leur espèce et leur variété.

Tout praticien soigneux fait de la sélection quand, de deux pièces de céréales, il choisit pour semence, le grain provenant de celle qui présentait les épis les plus longs, les plus réguliers, les mieux remplis et d'égalé venue; surtout s'il sépare ensuite au trieur les grains petits et légers, afin de ne semer que les plus gros et les plus lourds. Or, ces mesures sont applicables partout, sans qu'il soit besoin de recourir à l'emploi de machine coûteuse.

Il est toujours très avantageux de faire des semences l'objet d'une culture spéciale.

On choisit à cet effet une terre bien propre, saine et d'une composition appropriée à la céréale. Le sol doit plutôt être riche, de vieille force, complétée, au besoin, au moyen d'engrais artificiels et notamment de superphosphate ou de scories de déphosphation. Les graines réunissant les qualités voulues sont semées de bonne heure par un temps favorable et en lignes modérément espacées. S'il s'agit de céréales d'hiver, il ne peut qu'être avantageux de donner un binage à l'automne et au printemps; les circonstances peuvent aussi rendre un roulage nécessaire. La récolte a lieu à maturité complète et par un temps bien sec. Un battage léger, opéré au fléau ou à la machine, permet d'obtenir les graines les plus mûres; enfin, par un criblage sérieux on extrait les plus grosses graines qui servent de semences. En opérant dans ces conditions, on recueille des semences de choix, qui restent bonnes et s'améliorent d'année en année.

Veut-on parler plus loin encore le soin dans le choix des reproducteurs, le cultivateur enlève à la récolte les touffes les plus régulières, où le tallage a été abondant, sans être excessif, où les épis serrés, allongés, et denses, sont arrivés à la même hauteur. Sur ces touffes, il faut choisir les épis les plus beaux, les plus parfaits dans leur variété, et les plus gros grains des épis les plus pesants sont employés à ensemençer une parcelle spéciale. La récolte de cette parcelle fournit la semence pour une surface plus étendue, qui, elle, livrera la semence pour une partie sinon pour toute la culture. En procédant ainsi, et en éliminant, à chaque récolte, les sujets qui répondent le moins aux exigences de la culture, on parvient à créer une souche vigoureuse appropriée au sol et au climat où elle a été élevée. Cette création est même plus rapide qu'on ne le croit généralement, car en débutant avec une bonne poignée de grains de blé, nous sommes arrivés au bout de deux ans à posséder la quantité nécessaire pour ensemençer plus d'un hectare.

Pour obtenir le meilleur grain, il suffit de prendre, dans les plus beaux épis de blé, le milieu de l'inflorescence, en éliminant avec des ciseaux la pointe et la base. Dans les épis d'orge, on trouve les plus beaux grains à la base de l'inflorescence, et dans l'avoine au sommet de l'inflorescence principale.

On se trouve ainsi en possession de la meilleure semence.

Ce que nous venons de dire des graines de céréales s'applique également aux autres natures de semences. C'est à la récolte, et non après le battage comme

on a généralement l'habitude de le penser, que le cultivateur doit choisir ses reproducteurs. Une sélection soutenue et méthodique ne peut qu'être favorable à l'amélioration des plantes; à côté des errements actuels de la culture, il y a place pour une sélection pratique qui est toujours largement payée par l'accroissement de la production. MALPEAUX.

In the Supreme Court in Equity

Between Sarah M. Smith, Plaintiff, and Robert Wilson and Ruth Wilson, his wife, Delancey W. Wilbur and Armina Wilbur, his wife, Samuel Hayward and R. Chesley Tait, Defendants. AND BY AMENDMENT, Between Sarah M. Smith, Plaintiff, and Robert Wilson and Ruth Wilson, his wife, Delancey W. Wilbur and Armina Wilbur, his wife, and R. Chesley Tait, Defendants.

NOTICE OF SALE

Notice is hereby given that on Saturday, the Eleventh Day of November 1899, at twelve o'clock, noon, at or near the City Market Building, in the City of Moncton, the undersigned Referee in Equity for the County of Westmorland will, pursuant to the provisions and directions contained in the decree made in this suit on the Fifteenth day of August 1899 and pursuant to the fourth chapter of the Acts of the General Assembly of the Province of New-Brunswick, made and passed in the fifty-third year of the reign of Her present Majesty Queen Victoria, intitled "An Act respecting practice and proceedings in the Supreme Court in Equity", offer for sale at Public Auction certain lands and premises in the Parish of Moncton, in the County of Westmorland, in the said decree described as follows:

"All that certain lot or tract of land situate, lying and being in the Parish of Moncton, in the County of Westmorland, and described as follows:—Beginning at a stake standing on the southeastern angle of the lot granted to William Morrice containing forty-seven acres in Block Ten, thence South eighty-two degrees, West forty-three chains and thirty-four links to a stake, thence South eight degrees and twenty chains to a stake, thence North eighty-two degrees, East forty-three chains and thirty-four links to a yellow birch tree, thence North eight degrees, West twenty chains to the place of beginning, containing eighty-seven acres more or less and distinguished as the eastern part of lot number seven in Block Ten, being certain lands granted to Charles A. Holstead on the twenty-fifth day of October, A. D. 1876, and deeded by the said Charles A. Holstead to the said Robert Wilson, on the seventeenth day of February, A. D. 1883. Also all that certain other lot or tract of land situate in the Parish and County aforesaid, being a portion of lot number seven applied for by one Matthew Wilson, and bounded as and described as follows:—Commencing on the South line of said lot number seven at a point forty-three chains and thirty-four links from the southeast corner of said lot, thence West along said South line two chains, thence at right angles with said South line, Northerly twenty-four chains or to the Northerly line of said lot, thence Easterly along said North line two chains, thence Southerly to the place of beginning, being the same lands deeded by the said Matthew Wilson and wife to the said Robert Wilson, on the twenty-fourth day of March, A. D. 1876. Also all other lands of the said Robert Wilson, in the said County of Westmorland, wheresoever situate and howsoever described, together with all and singular the buildings, improvements, privileges and appurtenances to the said premises belonging or in any wise appertaining, and all the estate, right, title, interest, dower, property, claim and demand of the said defendants or any of them in and to the same." For Terms of Sale and further particulars, apply to the undersigned Solicitor.

Dated this 25th day of August, A. D. 1899. JAMES McQUEEN, Referee in Equity for the County of Westmorland. W. B. CHANDLER, Plaintiff's Solicitor.

AVIS

Il y a à l'enclos, près du collège St-Joseph, deux pièces de bêtes-à-cornes d'un an, une taure et un bouc, la taure est rouge, ayant la tête blanche, avec un peu de rouge. Le bouc est noir taché blanc et a une tache blanche au milieu du front. Si le propriétaire de ces animaux ne se présente pas avant le 18 septembre, ils seront vendus à 2 heures de l'après-midi, ce jour-là. VITAL S. GAUDET, Gardien d'enclos. St-Joseph, 30 août 1899. 21

Liniment de Murard est l'ami du bétail. cherron.

L'EMEUTE

Les anarchistes Plébique et ailleurs saire assommé, blessés.—Sébastien.—Saccage de Joseph.—L'église.—Quatre cents.—L'arrestation.—Munauté attaquée.

(De la Vérité de

Nous avons publié maire du Journal du l'anarchiste Sébastien les séides du parti à pour hier, dimanche appel n'a eu que trois jugera par le récit de nes qui se sont passés résultat se chiffre p blessés.

Nous prenons le moment où les manifestants se rassemblent, sur la place lieu du rendez-vous.

Tout d'abord avec un calme Faure parvint à occuper le centre de hisser près du lion ment et, se tenant ze, harangua la foule.

Citoyens, dit-il, que sur cette place peuple qu'à Paris, la la rue n'appartient nationalistes, mais a but n'est pas d'ail mais de crier: "Vive que Paris donne au de la liberté.

Ces mots sont "Vive la liberté! A manifestants adopter mot "liberté" coupé on a coutume de c La manifestation e agents repoussent l'est gé la place. Ce g, c'est un mouve continuelles oscill qui finit cependant à débayer la place cheval prennent p de un libre et le m. D'autres p vevant entre la plac Devant la statue promeneurs habitu les chaises, font par des centaines temps se préparie Un consommateur crié: "V

Les anarchistes l'avenue de la Rép sone s'inquiétât faire. A la haute de Malte, un co terrasse d'un café loin un officier de crie: "Vive l'arm font voler, sur Blessé à la tête sang, il s'affaisse, pour crier à nou Ses voisins press lui. Une bagarre nicipaux accourent le groupe des an Ceux-ci procou taire et arrivent l'angle de l'aven scène de la rue d'entre eux sont à l'hôpital Saint-

Un comm Les anarchis centre de Par doute et bien e Voltaire ne fut de Boulets. A trouve le comm voyant arriver, s'élance à leur seulement d'ut Donsimoni. L pouvait être d'

L'EMEUTE A PARIS

Les anarchistes Place de la République et ailleurs.—Un commissaire assommé, nombreux agents blessés.—Sébastien Faure arrêté.—Saccage de l'église Saint-Joseph.—L'église Saint-Nicolas.—Quatre cents blessés.—Cent arrestations.—Une communauté attaquée.

(De la Vérité de Paris, 22 août)

Nous avons publié l'appel révolutionnaire du Journal du Peuple, organe de l'anarchiste Sébastien Faure convoquant les séides du parti à une manifestation pour hier, dimanche après-midi. Cet appel n'a eu que trop de succès. On en jugera par le récit des abominables scènes qui se sont passées hier, et dont le résultat se chiffre par des centaines de blessés.

Nous prenons le récit de l'Eclair au moment où les manifestants viennent de se rassembler, sur la place de la République, lieu du rendez-vous :

Tout d'abord les choses se passent avec un calme relatif. M. Sébastien Faure parvient près du monument qui occupe le centre de la place, réussit à se hisser près du lion qui orne le socle et se tenant d'une main au bronze, harangua la foule qui l'entourait :

—Citoyens, dit-il, je vous ai convoqués sur cette place pour prouver au peuple qu'à Paris, la ville des libertés, la rue n'appartient pas seulement aux nationalistes, mais aux libertaires. Notre but n'est pas d'aller rue de Chabrol, mais de crier : "Vive la liberté !" Il faut que Paris donne au monde le spectacle de la liberté.

Ces mots sont soulignés de cris : "Vive la liberté ! A bas la calotte !" Les manifestants adoptent un cri scandé, le mot "liberté" coupé par syllabes comme on a coutume de crier : "les lampions !" La manifestation ayant assez duré, les agents repoussent les anarchistes vers l'est de la place. Ce n'est pas une charge, c'est un mouvement lent, avec de continuelles oscillations de va-et-vient, qui finit cependant, vers quatre heures, à déblayer la place. Les municipaux à cheval prennent possession de l'espace devenu libre et le sillonnent perpétuellement. D'autres patrouilles font la navette entre la place et la rue de Chabrol. Devant la statue de la République, les promeneurs habituels arrivent, prennent les chaises, font la causette, protégés par des centaines d'agents. Pendant ce temps se préparaient des massacres. Un consommateur assommé pour avoir crié : "Vive l'armée !" Les anarchistes étaient partis par l'avenue de la République, sans que personne s'inquiétât de ce qu'ils allaient faire. A la hauteur du théâtre de la rue de Malte, un consommateur assis à la terrasse, d'un café se lève et, saluant de loin un officier de la garde républicaine, crie : "Vive l'armée !" Les anarchistes font voler sur lui tables et chaises. Blessé à la tête, le visage couvert de sang, il s'affaisse, mais se relève bientôt pour crier à nouveau : "Vive l'armée !" Ses voisins prennent fait et cause pour lui. Une bagarre se produit. Les municipaux accourent et mettent en fuite le groupe des anarchistes. Ceux-ci parcourent le boulevard Voltaire et arrivent place de la Nation. A l'angle de l'avenue de Taillebourg, la scène de la rue de Malte se reproduit : des gardiens de la paix arrivent ; quatre d'entre eux sont piétinés et transportés à l'hôpital Saint-Antoine.

Un commissaire assommé Les anarchistes reviennent vers le centre de Paris, mais craignent sans doute et bien à tort, que le boulevard Voltaire ne fût barré, ils prennent la rue des Boulets. Au No 38 de cette rue se trouve le commissariat. M. Goullier, le voyant arriver, drapeau rouge en tête, s'élança à leur rencontre, accompagné seulement d'un de ses inspecteurs, M. Donsimoni. Le but du commissaire ne pouvait être d'arrêter les cent-cinquante

personnes qui venaient contre lui, mais il voulait faire son devoir en leur enlevant leur drapeau.

En un instant, lui et son inspecteur sont bousculés, renversés, frappés à coups de pied. On les croit morts. Les voisins crient à l'indignité. Pour toute réponse, les anarchistes courent aux tas de pierres amassés pour les travaux de voirie sur le boulevard Voltaire et saccagent les boutiques. La devanture d'un débit de vin est mis en miettes. On relève M. Goullier et M. Donsimoni : ce dernier est dans un état comateux ; on le transporte à l'hôpital Saint-Antoine.

Sébastien Faure arrêté

Un tramway passe sur le boulevard Voltaire, se dirigeant vers la place de la République. Sébastien Faure y prend place avec quelques-uns de ses amis. Mais il a été reconnu, et, prévenu par téléphone, M. Noriot, qui est resté en permanence devant la caserne du Château-d'Eau, l'attend à l'arrivée du tramway, l'arrête et le conduit à la caserne. Le siège de l'église St-Joseph.—L'arrivée des anarchistes.—Le pillage de l'église.—L'arrivée de la police.

Privés de leurs chefs, les manifestants redescendent un instant le boulevard Voltaire vers la place de la République, mais ils aperçoivent au loin les casques des gardes municipaux à cheval et les barrages du service d'ordre qui restent prêts à les recevoir : aussi rebrousse-t-ils chemin pour s'engager dans les petites rues qui s'étendent entre le boulevard Voltaire et l'avenue de la République, semant partout l'épouvante dans ces quartiers paisibles, dont les habitants rentrent précipitamment chez eux en entendant les clameurs de la bande.

Ils s'engagent rue Saint-Maur et la remontent en chantant la "Carmagnole" ; mais les voici arrivés devant la petite place qui précède l'église Saint-Joseph : il est près de cinq heures, les offices sont terminés et les grilles extérieures de l'église sont fermées ainsi que deux des trois grandes portes du portail ; seule la porte de droite est restée entr'ouverte.

Arrêtés devant l'église, les manifestants poussent d'abord un instant leurs cris habituels : "Vive la sociale ! A bas la calotte !" ; mais cela ne leur suffit bientôt plus ; des pierres d'abord sont jetées contre le portail, puis ce sont de lourds pavés qui sont lancés à toute volée dans les grilles extérieures dont les longues lances de fontes se brisent en mille morceaux et constituent autant d'armes redoutables dont s'emparent les assiégeants, qui envahissent le porche de l'église, mais ils viennent se heurter aux lourds vantaux des trois portes dont la dernière a été repoussée à l'intérieur.

Aussitôt, s'armant de tout ce qui leur tombe sous la main, les pavés qui ont défoncé les grilles, les barreaux et les montants de ces grilles, les assiégeants s'en servent comme de béliers et heurtent à coups redoublés le portail central dont l'armature de fer résiste longtemps, mais dont les panneaux volent en éclats, et la petite porte de droite qui, mal fermée, finit par céder sous les assauts et sous les poussées répétées de la bande, qui s'engouffre aussitôt dans la nef obscure en poussant des rugissements et des clameurs épouvantables où dominent les cris de : "A bas la calotte ! Vive la révolution sociale !" L'intérieur de l'église.

Quand la tête de la manifestation était arrivée devant l'église Saint-Joseph, il était cinq heures moins quelques minutes, les offices étaient terminés, les fidèles, peu à peu, avaient évacué l'église, dont les grilles avaient été fermées ; seul un baptême était en train de s'achever dans une petite chapelle située à l'extrémité de l'église, à gauche du chœur. Un vicar de Saint-Joseph, M. l'abbé Gacon, célébrait ce baptême, ayant seulement avec lui le suisse, M. Petetin, et le sacristain, M. Thoreau. Quand on entendit les premières clameurs, le baptême venait de se terminer ; la famille se retira aussitôt par une petite porte de l'église ouvrant sur une rue latérale, la

rue Deguerry, tandis qu'en toute hâte le suisse et le sacristain allaient fermer la porte du porche, qui était restée entr'ouverte : ils se retirèrent ensuite avec l'abbé Gacon dans la salle des mariages.

Pendant ce temps les assiégeants avaient brisé les grilles et envahi le porche, et l'église tout entière retentissait sous les coups de bélier qui venaient heurter les panneaux des trois portes qui ne tardaient pas à voler en éclats, tandis qu'une des portes latérales cédait et livrait passage aux assiégeants qui se ruèrent dans l'église en poussant des clameurs et des cris de mort.

Près de la porte de la salle des mariages, l'abbé Gacon ne voulait pas abandonner son église : une seconde de plus et ce courage pouvait lui coûter la vie ; mais devant la horde menaçante des envahisseurs, le suisse et le sacristain entraînaient le prêtre qu'ils firent sortir par la petite porte de la rue Deguerry.

Le pillage de l'église.

En brandissant les lances de fonte de la grille, le couteau ou le revolver à la main, les envahisseurs se ruent dans la nef latérale de droite : le premier autel qui se présente à eux est l'autel du purgatoire ; ils abattent les statues de plâtre qui le décorent, brisent les chandeliers, les vases, tout ce qui leur tombe sous la main ; plus loin, un confessionnal à demi renversé et les barreaux de bois en sont brisés ; les envahisseurs se ruent dans l'autel de Notre Dame des Sept Douleurs, où ils brisent en mille pièces la statue de la Vierge, dont les débris jonchent le sol.

Pendant ce temps, à droite et à gauche du porche central de l'entrée, deux béliers en pierre massive sont jetés à terre et brisés en quatre ou cinq morceaux, tandis que la chaire du donneur d'eau bénite est jetée à terre et à demi défoncée. A l'extrémité du transept de gauche, l'autel privilégié, consacré à Saint Joseph, n'est pas plus épargné ; des chaises sont lancées à toute volée dans les statues qui se brisent et dont les tombent à terre.

De part et d'autre du maître-autel, deux gigantesques chandeliers de bronze doré sont jetés à terre, tordus, brisés ; l'un d'eux est soulevé et à demi jeté par dessus la barrière qui sépare le chœur de la chapelle de la Vierge ; sur l'autel lui-même le tabernacle est arraché de la table et jeté à terre, il tombe à plat sur dalles du chœur ; le hasard veut que le ciboire se renverse complètement et cache les hosties qu'il renferme à la vue des profanateurs qui s'emparent du ciboire en or qui le recouvrait.

Pendant ce temps, d'ailleurs, d'autres envahisseurs se sont attaqués aux troncs de la nef latérale de gauche, dont quatre ont été défoncés et pillés.

Mais le sac de l'église dure depuis près de dix minutes ; les envahisseurs se lassent de crier sous les voûtes sonores, au milieu du sol jonché de débris de toutes sortes ; de l'un à l'autre ils se passent tous les objets de bois qui leur tombent sous la main, les chaises, les prie-Dieu, les bancs, un Christ de bois qu'ils ont trouvé dans une chapelle, ils en font un tas sur le pavé, au milieu de la place devant l'église, ils y mettent le feu, et en chantant la Carmagnole, dansent une sarabande folle autour du brasier, qu'ils alimentent de nouveaux débris arrachés à l'église pillée.

L'église dégagée.

Pendant, dès leur sortie de l'église, le suisse et le sacristain avaient couru donner l'alarme. De la place de la République, M. Noriot détache et court avec cent cinquante agents et M. Grillières, officier de paix, qui accompagne un détachement de gardes municipaux, à cheval, tandis que ceux-ci dégagent la place, les agents pénètrent dans l'église sous la conduite de leur officier de paix ; dans l'obscurité, les envahisseurs prennent immédiatement la fuite sans opposer la moindre résistance ; quelques-uns, trouvant barrée la retraite sur la rue, se dissimulent comme ils peuvent à l'intérieur de l'église ; quelques-uns montent dans la galerie qui court autour de l'é-

glise, ils sont aussitôt débusqués : au total vingt-sept arrestations sont opérées le plus grand nombre des jeunes gens de seize à vingt ans, le reste des manifestants prend la fuite, poursuivis un instant par les gardes municipaux à cheval.

Les dégâts.

Sous la conduite de l'abbé Gacon nous parcourons l'église dévastée. A l'entrée, les grilles sont complètement brisées et arrachées de leurs gonds ; tous les panneaux de la porte centrale ont volé en éclats et c'est maintenant comme une barrière à claire-voie ; dès l'entrée on se heurte aux deux béliers dont les robustes piliers de pierre sont brisés ; dans la nef latérale de droite, il n'y a pas une chapelle qui ait échappé au pillage ; les troncs laissent voir leurs flancs béants ; plus loin, devant le maître autel, le tabernacle git à terre, à demi défoncé. Il est absolument impossible d'évaluer, dès maintenant, les dégâts commis, sans compter qu'au milieu des débris de toute sorte qui jonchent l'église, dans le fracas des statues brisées, des autels saccagés, des vases en miettes, le personnel de l'église lui-même ne peut savoir quel est le nombre des objets qui ont disparu.

Aussitôt après l'évacuation de l'église, l'abbé Lacour, deuxième vicar de Saint Joseph, est venu recueillir les hosties qu'il a mises en lieu sur. L'église, après cette profanation, ne pourra être rendue au culte qu'après la cérémonie réparatrice de la "réconciliation" qui sera célébrée par l'archevêque de Paris.

—Voici d'autres détails rapportés par le "Petit Bleu" :

Soudain, voici qu'apparaît un vieux curé, ses cheveux sont tout blancs, il marche un peu courbé. Il ne sait rien, il vient voir pourquoi dans la rue du monde stationne devant l'église. Sa stupeur est énorme, il lève les bras au ciel. Une exclamation d'horreur lui échappe. La douleur lui crispe le visage.

D'un pas inconscient, automatique, il va dans le temple. On lui parle, il ne répond pas. D'un geste il montre sa gorge, semblant indiquer que sa voix ne peut plus sortir.

Les confessionnaires renversés, l'autel détruit, le Christ et la Vierge gisant à terre lui arrachent des sons rauques. Ses yeux dilatés s'agrandissent outre mesure. A droite et à gauche, il regarde et s'enfuit en sanglotant, cette fois, se cachant les yeux.

Les émeutiers.

Paris, 4 sept.—Les prisonniers accusés d'avoir provoqué une émeute sur la place de la République et profané l'église Saint-Joseph, le 25 août, ont été confrontés avec un certain nombre de personnes, témoins de leurs actes séditieux. Trente-sept des inculpés, qui tous portaient des revolvers au moment de leur arrestation, ont été reconnus par les témoins.

Hotel Terrace, Shediak, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits, Bonne grande écurie pour les chevaux. Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace. Philippe F. Melanson, Shediak, 9 nov. 96—so Propriétaire

LUNETTES

La vue est un organe précieux : ménagez-la. JOSEPH J. MAILLET, Opticien-Bijoutier, BOULEVARD DE LA REPUBLIQUE, 100. A un assortiment de lunettes de première classe provenant des manufactures les plus célèbres de l'univers, et en variété suffisante pour convenir à n'importe quel genre de vue. Prix très modiques. Un instrument éprouvé par la vue vous permet de juger et de choisir les lunettes qui conviennent à sa vue. Réparé de 40 à 50 cent. Ho loges, etc., à moitié prix. Ouvrez garanti. Venez me voir. L'instrument de Minard est employé par les médecins.

1899 EXPOSITION INTERNATIONALE SAINT-JEAN, N. B.

Ouverture 11 Sept. Cloture 20 Sept. Exh bits dans toutes les Classes usitées. \$'3,000 EN PRIX.

Amusements Spéciaux Sur le Terrain et dans la Salle.

Musique de Fanfares Le Jour et le Soir.

Ouverte de 9 heures du matin à 10 heures du soir

ENTRÉE GÉNÉRALE Adultes 25c. Enfants 15c.

Jours Spéciaux à des Prix Spéciaux

Voir les journaux pour les Amusements spéciaux.

Pour la Liste des Prix et toute autre information s'adresser à

D. J. McLAUGHLIN, Président. CHAS. A. EVERETT, Gérant et Secrétaire.

Charles A. Dickie,

(Successor de DICKIE FRERES)

MARCHANT GENERAL DE

Ferronneries et compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulés, Son, Graines, Foin, etc. Verrier, et Nouveautés de tout genre.

Grand'Rue - Shediak.

1 Mars 92

ATELIER DE Marbre et Granit

DE WESTMORLA D.

T. F. SHERROD & SON, Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude. 25 av 198-la

bunal :

"Ce jourd'hui, 9 septembre 1899, le conseil de guerre du dixième corps d'armée, délibérant à huis clos, le président a posé la question suivante: Dreyfus (Alfred), capitaine breveté du 14ème régiment d'artillerie, stagiaire de l'Etat-Major de l'armée, est-il coupable d'avoir, en 1894, livré à une puissance étrangère ou à ses agents, des documents intéressant la défense nationale que lui ont confiés les officiers de son régiment, ou pour leur en procurer les moyens, en livrant les documents mentionnés dans le bordereau, d'après la décision de la Cour de Cassation, rendue le 3 juin 1899?"

"Les voix recueillies en commençant par le grade inférieur, le président ayant émis son opinion le dernier, le Conseil déclare :

"Oui, sur une division de cinq contre deux, l'accusé est coupable."

"Sur quoi et attendu les conclusions prises par le commissaire du gouvernement, dans ses réquisitions, le président a lu le texte de la loi et a de nouveau recueilli les voix dans la forme indiquée ci-dessus pour l'application de la peine. La majorité s'est accordée pour trouver des circonstances atténuantes."

"En conséquence, le Conseil sur une division de cinq contre deux, condamne le nommé Dreyfus (Alfred) à la peine de dix ans d'emprisonnement."

On dit que Dreyfus sera envoyé à la citadelle de Corté, dans l'île de Corse.

Le bruit court parmi les dreyfusards que, comme Dreyfus a été condamné à dix ans de détention, et comme il a déjà passé cinq ans au secret et que ces années comptent double de la détention ordinaire, il sera mis en liberté au bout d'une quinzaine de jours. En tout cas, à moins que le président de la République ne le gracie, Dreyfus devra de nouveau être dégradé dans un laps de temps de huit jours.

Anglais et Allemands sont très mécontents

Londres, 11 septembre.—En général, les Anglais sont très mécontents du verdict prononcé par le conseil de guerre de Rennes, et pour se soulager, ils injurient la France et les Français.

Hier, dans plusieurs églises protestantes, des prédicateurs ont dénoncé les juges qui ont condamné Dreyfus. L'un d'eux a mis ces juges au rang du juge anglais Jeffries, de Judas et de Ponce Pilate. Quant aux journaux, ils prétendent que le jugement est une disgrâce pour la France, un déshonneur pour l'armée, une insulte à Guillaume II, une offense aux meilleurs principes de l'humanité, etc.

Les journaux allemands jouent, naturellement, une indignation plus grande encore. Le verdict est, selon eux, l'un des plus grands crimes politiques et judiciaires du siècle, une violation des lois de la civilisation, un acte de lâcheté morale que le monde pardonnera difficilement.

Les gens de Budah Pesth parlent de ne pas prendre part à l'exposition de 1900, pour manifester leur mécontentement.

Les journaux de toutes les nationalités parlent de mettre à l'index l'exposition française de 1900.

CRIME MYSTÉRIEUX

Il y a décidément des morts bien bizarres et bien opportunes dans cette éternelle affaire Dreyfus. Après le commandant d'Atel, M. Chauvin-Servinière, le commandant Munier, voici un témoin gênant pour Dreyfus qui vient de disparaître dans les circonstances les plus mystérieuses.

Racontons brièvement les faits. Nous étions avisés, il y a un mois, par un de nos correspondants d'Algérie, qu'un document accusateur, extrêmement grave pour l'accusé, était en possession d'un honorable habi-

tant d'An-Sefra, M. Bontoux.

M. Bontoux se disposait à porter lui-même ce document au président du conseil de guerre de Rennes lorsqu'un télégramme nous apprit qu'il venait d'être assassiné par des malfaiteurs et dévalisé. Voici la dépêche de notre correspondant :

"Bontoux assassiné par malfaiteurs indigènes connus.—Vol pour mobile."

Ain-Sefra est une petite ville située dans le Sud-Oranais, tout près de la frontière marocaine, à 850 kilomètres d'Alger et à 447 d'Oran.

C'est le chef-lieu d'une subdivision créée depuis trois ans seulement; elle est exclusivement administrée par l'autorité militaire. La ville compte environ 2,500 habitants, dont 100 Français, 400 Israélites et 2,000 indigènes.

Les communications sont assez difficiles avec la côte. C'est ce qui explique que, à la suite du télégramme de notre correspondant, daté du 20 août, les détails complémentaires sur l'événement ne nous sont parvenus qu'aujourd'hui.

C'est le chef du bureau arabe d'Ain-Sefra, M. Rigal, qui a découvert le crime le 2 août, et commencé l'enquête contre les assassins.

Des premières constatations il résulte: 10. Que dans la nuit du 2 août, M. Bontoux a été assassiné par des malfaiteurs de profession connus et surveillés comme tels. 20. Que ces malfaiteurs ont été soudoyés pour tuer M. Bontoux, le dévaliser et spécialement lui subtiliser certains papiers enfermés dans un meuble.

Le meuble a été fracturé; les papiers ont disparu.

Dans l'intérêt de la justice et de la vérité, il faut absolument que cette affaire soit tirée au clair. Le seul moyen pour arriver à ce résultat serait de provoquer devant le conseil de guerre de Rennes la comparution à titre de témoins de M. Rigal, capitaine du bureau arabe d'Ain-Sefra, chargé de l'instruction ouverte contre les meurtriers de M. Bontoux, et du général Marmet, commandant le cercle, qui serait au courant de ce que contenait le document volé à la victime.

BAZAINE—DREYFUS

Pour Bazaine, le maréchal de France, on n'a pas fait autant de bruit que pour le capitaine Dreyfus. Pourquoi?

Est-ce parce que Bazaine, le traître chrétien, était pauvre, et que Dreyfus, le traître israélite, est riche?

L'Allemagne essaya de sauver Bazaine, comme aujourd'hui elle voudrait sauver Dreyfus. Le prince Frederick Charles offrit son témoignage—comme Schwartzkoppen offre aujourd'hui sa parole d'honneur.

CONDOLEANCES

A l'assemblée régulière de mardi dernier, la Succursale 169 de la C. M. B. A., de Shédiac, a adopté les résolutions suivantes :

Sur motion du secrétaire-archiviste, secondé par l'assistant-secrétaire archiviste et le frère Julien Cormier, il est

Résolu—Que les membres de cette succursale ont appris avec la plus profonde douleur la mort si soudaine de Frère Olivier P. Melanson, et qu'ils expriment leurs sincères sympathies à la famille du regretté défunt; et il est de plus

Résolu—Que les présentes résolutions soient inscrites aux procès-verbaux de la Succursale et publiées dans le Moniteur Acadien et dans le Canadien.

AUTOUR DES PROVINCES MARITIMES

BAIE SAINT-MARIE.—Le pique nique de Church Point a réalisé un profit net de \$1,400, et celui de Ste-Croix au delà de \$500.

Pendant la tempête de dimanche soir, la foudre est tombée sur la grange de M. Joseph Comeau, à Saunierville, et a considérablement endommagé un pignon de la bâtisse.

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, la rentrée des classes au collège Ste-Anne aura lieu mercredi prochain, le 13. Le cours académique, dirigé par des professeurs très compétents, sera poursuivi comme les années précédentes, et les sciences naturelles et mathématiques seront enseignées avec un nouvel essor.

Espérons que le nouveau collège Ste-Anne en ouvrant ses portes à la jeunesse étudiante, verra un très grand nombre de jeunes gens accourir pour lui demander les bienfaits d'une bonne éducation chrétienne. La renommée du collège Ste-Anne est déjà faite. C'est une des meilleures maisons de haute éducation du pays. Donc, Acadiens de la Nouvelle-Ecosse, profitez des moyens qui vous sont offerts par les bons et dévoués

Pères Eudistes, et faites instruire vos enfants. C'est le plus bel héritage que vous puissiez leur léguer.

Meteghan.—Dimanche, fête du Cœur Très Pur de Marie, et qui était aussi le dernier jour du Triduum ordonné par Notre Très Saint Père le Pape en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, une foule considérable de personnes assistait à l'église.

Les offices divins ont été célébrés par le Rév. M. LeBlanc, vicaire. La messe du Second Ton fut fort bien exécutée. Les soli du Kyrie par Mlle Nellie Robichaud, ceux du Gloria par M. l'abbé Jean Deveau, ceux du Credo par M. Augustin F. Haché, et ceux du Sanctus et de l'Agnus par M. Joseph Deveau.

Après la messe eut lieu la clôture du Triduum par l'acte de consécration au Sacré Cœur de Jésus faite par le Rév. M. Daly, et ensuite il donna la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Un grand nombre de personnes se sont approchées du sacrement de Pénitence et d'Eucharistie pendant ces trois jours de grâces et de bénédictions.

—L'Évangéline.— Samedi, un nègre du nom de John Francis et âgé de 97 ans, marchant sur la voie ferrée, à deux milles de Digby, s'est fait tuer instantanément par un convoi du Dominion Atlantic allant à toute vapeur.

BAIE DES CHALEURS

Mercredi de la semaine dernière les constable Echère Duguay et J. L. Roussel, ont conduit à l'asile des aliénés Maximin Savoie, de St-Isidore.

La rentrée des élèves au Collège de Caraque aura lieu le 14 du courant. Les élèves doivent se trouver au Collège pour le soir du 14, à sept heures au plus tard.

Le moulin de M. Fabien Thériault, conseiller, à Paquetville, a été détruit par un incendie jeudi dernier—autre le moulin à scier et à bardeaux il y avait un moulin à farine et tout a été détruit de fond en comble. Les pertes de M Thériault doivent s'élever à au moins \$4,000. Ses nombreux amis regrettent beaucoup d'apprendre cette nouvelle.

M. Alphonse Turgeon, sous-percepteur des douanes à Caraque, est de retour de Québec où il a été compléter ses examens pour ses degrés universitaires. M. Turgeon revient avec le titre de bachelier-ès-arts de l'Université Laval.

Il a passé ses examens avec distinction, et a reçu les félicitations spéciales des professeurs pour examens en philosophie, en physique et en astronomie.

C'est un jeune homme de plus de notre comté qui fait valoir son travail. M. Turgeon depuis un an a étudié seul dans son bureau dans ses moments de loisir. Nos meilleurs souhaits.

—Courrier des P.M.

MONCTON.—Jeudi matin, vers sept heures et quart, le feu s'est déclaré dans la résidence de M. James Flanagan, rue Steadman, qui a été réduite en cendres, ainsi que les dépendances. Les maisons de MM. W. B. McKenzie et McK. Thompson, dans le voisinage, ont aussi souffert de la chaleur. M. Flanagan avait des assurances pour \$3,700 et il estime sa perte à \$2,500 de plus.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

La frontière de l'Alaska

Washington, 7 septembre.—Bien qu'il y ait eu un progrès satisfaisant dans l'arrangement d'un modus vivendi au sujet de la frontière de l'Alaska, la question n'est pas encore réglée. Bien plus, il est encore possible que tout le projet d'arrangement soit changé. Des concessions importantes ont été faites de part et d'autre, dit on.

Londres, 7 septembre.—Le Standard proteste, dans un article de fond, contre les insinuations des États-Unis disant que la Grande-Bretagne "a rejeté les prétentions canadiennes dans l'affaire de l'Alaska."

Londres, 7 septembre.—Les officiers du bureau des affaires étrangères disent qu'ils n'ont pas encore officiellement acquiescé à aucun modus vivendi, au sujet des frontières de l'Alaska. M. Reginald Tower, le chargé d'affaires anglais, à Washington, a eu une discussion avec le colonel John Hay, secrétaire d'État américain, mais il n'en est sorti rien d'officiel.

Vente absolue

—DE TOUTES NOS—

CHAUSSURES D'ÉTÉ

Et de plusieurs autres espèces de Chaussures.

—O—O—

C'est une Vente qui fait sensation dans les prix. UN BALAI NEUF BALAI NET.

Nous avons pris un BALAI NEUF pour l'occasion, et nous BALAYONS TOUTES NOS CHAUSSURES D'ÉTÉ et une quantité d'autres Chaussures.

Immense Reduction sur tout et partout

Et dans bien des cas réduction de plus de moitié sur nos bas prix ordinaires.

Ceux qui visiteront Moncton d'ici à quelques semaines feront bien de venir nous voir pour profiter de cette avalanche de Réductions.

L. Higgins & Co.

SALON DE CHAUSSURES MONCTON DÉPOT DE CHAUSSURES, 117 et 119 Grand Rue, 230 Grand Rue

Grand Central--Nouveautés Importations d'automne et d'hiver.

Departement des Manteaux

La ville de Berlin, capitale de l'Allemagne, excelle au monde dans la fabrication des GILETS et MANTEAUX de Dames. Nous avons reçu cette semaine notre premier lot, qui sera bientôt suivi d'un second, Drap, Soie et Satin, Noir et de couleur, Uni et Motonné, avec ou sans doublure, façonnés par un tailleur, GILETS et COLLERETTES d'un ajustement parfait, pour Dames et jeunes Demoiselles.

Departement des Etoffes a Robes

De Londres et de Paris, Draps noirs, Draps boxés, Soleils, Pigoureux, Serges, Cheviots, Estamies, Sédans, Venitiens, Popelines, Mohairs, Lustrés, Tweeds, Plaids, Amazones, Blabs et Blisters.

Departement des Draps

Noirs et de couleur, Fini uni doux et rude ou bouclé. SOIES ET SATINS—Nouvelles nuances. Ne manquez pas de venir faire votre choix dans ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur.

J. FLANAGAN,

Deux Magasins, en face du Marche MONCTON

La Belle Saison

nous arrive, et avec elle pour le beau sexe l'achat d'une nouvelle toilette est de rigueur. Est-ce un Chapeau, un Parasol, un Corsage, une Garniture pour le cou, des Etoffes à robes, des Gants, des Jupons, etc., qu'il vous faut? Eh bien! mes belles dames et demoiselles, rendez-vous chez moi, et jugez de la beauté, de la variété de toutes ces choses, et faites votre choix. Une visite est respectueusement sollicitée.

Mme C. H. Galland, Shédiac

Le B. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, MONCTON, FABRICANT ET MARCHAND DE

Plan des Matiers, Bois de charpente, Lattes, Pallissade, Boîtes Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouveté, Merrain de pin verlopé, &c.

NAISSANCE

A la Haute Aboujagane, le 9 septembre, l'épouse de M. Richard Melanson, une fille, baptisée sous le nom de Marie-Béatrice, Parrain et marraine, M. George Melanson et Dlle Mathilda Melanson.

Je fus guéri de Goutte rhumatismale par le LINIMENT DE MINARD.

ANDREW KING.

Halifax.

Je fus guéri d'une Bronchite aiguë par le LINIMENT DE MINARD.

LT. COL. C. CREWE READ.

Sussex.

M. James Irving, ci devant de Shédiac, est décédé subitement à Fernay, C. A., samedi dernier. Jim était fort estimé ici.

Durant le séjour récent de l'empereur Guillaume à Kiel, quatre Américaines, quatre féministes—espèce terrible s'il en fut—se rendirent à bord du yacht impérial et plaidèrent, devant le souverain, la cause des femmes allemandes.

Les femmes, répondit Guillaume, feraient mieux de s'occuper des quatre K. C'est l'avis de l'impératrice, et c'est le bon.

Les quatre K, en allemand, sont Kinder, Küche, Kirche et Kleider. Les enfants, la cuisine, l'église et les vêtements.

Melle. Alexandrine Levesque

Son medecin la declare incurable. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre seules la guerissent.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre donnent du ton aux nerfs, elles purifient et enrichissent le sang, elles donnent un beau teint et un air de bonne sante a toutes les femmes pales, faibles et souffrantes.

Quel desespoir, quelle anxiété ! quelle misère ! quelles souffrances sont endurées par des milliers de femmes ! Ce sont des femmes à figures pâles, aux yeux cernés, fatigués et enfoncés dans leur orbite. La vie leur est insupportable ; elles souffrent horriblement, elles sont démoralisées, découragées. La plus grande cause de tous leurs troubles est qu'elles sont atteintes de quelques maladies particulières à leur sexe. Ces maladies ne leur accordent aucun repos. Elles souffrent silencieusement, patiemment, croyant qu'il n'existe aucun remède capable de les soulager. Vous toutes qui souffrez, si vous voulez seulement profiter de l'expérience des femmes qui ont été guéries par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, vous verrez avec quelle rapidité vous serez guéries. Lisez le témoignage vraiment étonnant de la guérison de Melle. Levesque, intelligente jeune fille de Nashua : "Je suis née à St-Modeste, comté de Témiscouata : depuis plusieurs années je demeure à Nashua N. H., où je travaille à la manufacture de coton. Je commençai à être malade il y a deux ans, et depuis, j'ai constamment souffert. La cause première de ma maladie était la pauvreté et la faiblesse du sang. J'avais de terribles maux de tête, douleurs dans le dos, les côtés et tous les membres, ma faiblesse était grande, j'étais bien découragée d'être si malade, car depuis deux longs mois j'étais au lit. Le médecin qui me soignait voyant qu'il ne pouvait me guérir m'abandonna disant que je n'avais plus que quelques jours à vivre. Me voyant condamnée à mourir et abandonnée du médecin. Je résolus de faire un effort et essayer de prendre les Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce remède qui avait sauvé tant de femmes. J'en remercie Dieu, car je suis tout-à-fait guérie, je jouis d'une santé parfaite. Je recommande à toutes les femmes et les jeunes filles malades de suivre mon exemple et se guérir comme moi." Melle ALEXANDRINE LEVESQUE, No. 86 Rue Palm, Nashua, N. H. Nous ne publions jamais de témoignages sans le plein consentement de la femme guérie, nous ne les achetons pas non plus. S'il arrivait que vous desiriez consulter ces femmes et que vous ne puissiez les trouver pour cause de déménagement ou autres raisons, écrivez-nous, et nous ferons tout notre possible pour vous mettre en communication avec elles. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement ces languissantes et douloureuses maladies particulières aux femmes. C'est le remède qui rend la force et la santé à toutes les femmes qui les prennent consciencieusement. Elles guérissent toujours le beau mal, les irrégularités, la suppression des règles, les règles douloureuses et abondantes, la leucorrhée, mal de cœur et nausées, douleurs dans la tête, la poitrine, les côtés et le dos, se déplaçant souvent d'un membre à un autre, mauvaise bouche, vertige, resserrement et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre de yeux et de la peau.



MELLE, ALEXANDRINE LEVESQUE

ains et pieds froids, palpitation du cœur, appétit variable, tantôt nul, tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleur, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil. Elles guérissent aussi toutes les maladies du retour de l'âge, les pieds, les mains, les jointures et tout le corps enflés, les maladies du foie, des ovaires, chute de la matrice, les prostrations nerveuses. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ne contiennent ni morphine, ni opium ni rien de dangereux, elles peuvent être prises par la plus faible jeune fille. Elles peuvent être prises sans danger avant ou après la naissance de l'enfant, elles donneront des forces à la mère et aideront à la formation du bébé. Si vous souffrez

depuis longtemps et que votre médecin et les remèdes n'ont pu vous guérir ne vous découragez pas, prenez dès maintenant les Pilules Rouges du Dr. Coderre, faites-en un usage consciencieux et prenez-en assez pour leur donner le temps d'agir sur votre maladie.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Toujours notre médecin s'empressera de vous répondre en vous donnant de bons conseils. Si nous vous donnons cette chance unique de consulter notre médecin pour rien, c'est que nous ne voulons pas que les femmes qui prennent des Pilules Rouges du Dr. Coderre ne soient pas guéries, car il arrive quelques fois que les femmes ne les prennent pas d'une manière appropriée à leur maladie, ce qui retarde leur guérison. Toutes lettres adressées au Département Medical, Boite 2306, Montreal, sont ouvertes et tenues confidentielles par notre médecin.

En garde. Méfiez-vous de ces marchands peu scrupuleux qui vous offrent des pilules rouges à la douzaine au cent ou à 25c la boîte. Ces pilules rouges ne sont pas les Pilules Rouges du Dr. Coderre, mais ce sont de dangereuses imitations nuisibles à votre santé. Rappelez-vous que les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont toujours vendues en petites boîtes de bois rondes contenant 50 Pilules Rouges, jamais autrement. Si votre marchand ne les a pas, envoyez-nous 50c en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat poste pour six boîtes ; nous vous enverrons le même jour les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre. Sur réception du montant, nous les envoyons partout au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Ayez bien soin de nous donner votre adresse bien complète, afin d'éviter tout retard dans l'envoi. Adressez :

CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306 Montreal.

à connaître enfin celui que Flora avait aimé, contre sa volonté, et qu'elle n'avait jamais voulu voir.

Elle demanda, la voix sèche et le visage rigide :

— Petite, vous souvenez-vous encore de votre père ?

Florence joignit, dans un geste passionné, ses mains fluettes sur son cœur qui s'était pris à battre tumultueusement.

— Si je m'en souviens ! Croyez-vous que je puisse jamais l'oublier ? Qui donc pouvait oublier papa, après l'avoir vu une seule fois ? ... Et moi, moi sa petite fille, moi qu'il aimait ! ...

Elle se tut un instant, fermant les yeux, recueillie, comme si elle l'eût regardé au dedans d'elle-même.

— Il était grand et beau, reprit-elle avec une ardeur d'admiration qui empourpra ses joues pâles. Si vous saviez comme il était beau ! ... Si bon aussi ! ... Et fier, et brave ! ... Quand il a été nommé capitaine, il est rentré à la maison, rayonnant. Il savait que cela allait faire tant de plaisir à maman. Elle a cousu tout de suite des galons neufs à tous ses dolmans ! ... et moi aussi j'ai mis des points ! ... C'est le dernier jour que nous avons été heureux. Papa est parti pour le Tonkin presque aussitôt ! ... et il n'est pas revenu.

— Maman a toujours été triste depuis. Il n'y avait plus que moi

pour l'aimer et j'étais trop petite. "Si on avait voulu la consoler, je crois qu'elle ne serait pas morte mais personne n'a voulu ! ... et alors ! ...

Un reproche inconscient, mais sanglant, perçait dans les paroles de Florence, et le regard qui plongeait, brûlant, dans celui de lady Ruthwen, l'accentua encore plus nettement.

La comtesse se mordit les lèvres. Elle avait déjà pensé que, peut-être, il y aurait lutte parfois entre elle et sa petite fille, mais elle n'avait pas prévu que ce serait l'enfant qui prendrait l'offensive.

Elle comprit que ce n'était pas seulement des yeux de son père, le Français détesté, mais de l'énergie, de la volonté vaillante de l'officier qu'avait hérité Florence Dally.

Et, de cet instant, il y eut dans l'âme de la grand-mère, contre l'orpheline, une secrète, une latente et une invincible inimitié.

V

Lorsque partit Mme Guéthary, Florence était déjà presque acclimatée à Kilmore Castle.

Elle s'était assez familiarisée avec le manoir, pour ne plus s'égarer dans les grands escaliers et les longs corridors dont les détours inconnus l'effrayaient tant les premiers jours.

Archie Brice s'était fait son cico-

rone empressé et complaisant. Grâce à lui, le parc aux allées ombreuses n'eut bientôt plus de secrets pour l'enfant ; chaque après-midi, tandis qu'Oliver lisait ses revues ou dépeupillait sa correspondance, Flor, sous la garde du vieux serviteur, allait s'ébattre sur les pelouses, ou émietter le pain de son gâteau aux cygnes de la pièce d'eau, qui la charmaient par l'immaculée blancheur de leur plumage et leur grâce majestueuse.

La comtesse de Kilmore s'occupait peu de sa petite-fille, qu'elle ne voyait que rarement, entre les heures des repas, et envers laquelle elle ne se départait guère de la froideur presque hostile du premier moment.

Ce ne fut pas à elle, mais à Noll, que Mme Guéthary confia, plus en détail qu'elle ne l'avait pu faire par correspondance, les derniers désirs, les suprêmes volontés exprimés par Flora Dally mourante à la sœur St-Paul, touchant l'éducation de Florence. La vieille dame y ajouta le résultat de ses observations personnelles sur le caractère et la nature de l'enfant. Elle avait pu se rendre compte des soins prodigués, avec une incomparable tendresse, par la jeune mère à sa petite fille.

L'instruction de Florence était déjà commencée, et plus avancée que ne l'est d'ordinaire celle des enfants de son âge. Elle n'avait

que neuf ans et connaissait le catéchisme et l'histoire sainte, en entier, les premiers éléments de grammaire, de calcul, d'histoire de France et de géographie.

Son petit doigt sur la carte avait suivi, avec celui de sa mère toutes les étapes rudes et glorieuses de Jean Dally au Tonkin, et elle les savait par cœur, depuis la première : le débarquement à Saïgon, jusqu'à la dernière, marquée d'une croix noire par Flora : le champ de bataille de Tuyen-Quan.

C'était un cœur d'enfant, fier et sensible ; une nature droite aimante, un peu ombrageuse et volontaire, qu'il était prudent de ménager. La mère, — cela ressortait de tous les récits de la petite, des renseignements recueillis près de la religieuse de Bon-Secours et de la jeune servante du chalet, — la mère n'employait pour la diriger que la douceur et le raisonnement, appuyés par une grande fermeté. Par affection, on pouvait tout obtenir de Florence que la rigueur eût bien vite rebutée.

Noll écoutait, attentif, très grave. Il sentait que c'était à lui qu'incombait la responsabilité de cette éducation, tâche délicate, héritage sacré de la mère morte avant d'avoir pu l'accomplir. Les confidences de Mme Guéthary s'adressant à lui, à l'exclusion de la comtesse, cette confiance instinctive de la vieille dame, semblaient lui en faire une étroite obligation. D'ailleurs, il ne trouvait point la charge lourde. Son existence était si terne et si vide, et il en était si las !

Un devoir à remplir le réveillerait de sa torpeur, donnerait un but aux énergies latentes sommeillant en lui, et la petite main de Florence, cherchant la sienne pour s'y appuyer, le rattacherait à la vie.

Tout ce qu'il entendait d'elle l'intéressait. Elle avait, si petite, traversé de si rudes épreuves.

A l'âge où les autres enfants ne savent que jouer, bruyants et étourdis, elle réfléchissait déjà, avec un pli sérieux au milieu de son front blanc ; et, d'avoir été le témoin tendre et fidèle, la naïve confidente des peines maternelles, il lui était demeuré une gravité précoce, quelque chose de résolu et de vaillant, d'un peu désenchanté aussi, qui la rendait touchante jusqu'aux larmes.

Aussi fût-ce une promesse bien sincère et bien chaude de veiller sur l'orpheline que reçut du jeune lord de Kilmore Mme Guéthary, lorsque, le cœur gros, elle se sépara de l'enfant en pleurs.

Sa vieille amie partie, Florence tout essouffée, chercha instinctivement une affection à laquelle raccrocher son pauvre petit cœur meurtri.

.....

— Oncle Noll, Archie dit que c'est très amusant d'aller en bateau sur la pièce d'eau. Est-ce qu'il peut me faire monter dans la yole et détacher la chaîne ? Nous irons jusqu'à l'îlot, et je vous rapporterai des nénuphars.

En parlant ainsi, Flor suppliait des yeux encore plus que de la voix. Elle était toute rose d'attente et d'impatience : elle avait couru pour demander plus vite la grâce désirée ; son souffle un peu haletant coupait ses paroles, et ses petits pieds frémissaient sur le seuil du cabinet de travail dont elle venait d'ouvrir la porte en coup de vent.

Derrière elle, elle entrevoyait, au fond du corridor, la silhouette du vieux Brice.

Noll, que l'arrivée de l'enfant avait surpris très absorbé, le front dans ses mains, courbé sur quelque grimoire sans doute, s'était redressé brusquement.

Il fit un effort visible pour sourire.

— "Allez, dit-il : oui allez, ma chérie. Avec Archie qui est prudent, vous pouvez monter dans le bateau, mais jamais seule, Flor, n'est-ce pas ; vous le promettez ? et vous ne vous pencherez pas sur l'eau pour cueillir les nénuphars."

— "Eh bien ! vous ne partez pas ? Vous semblez avoir une si grande envie de ces belles fleurs blanches."

Au lieu de répondre, la petite fille marcha jusqu'au fauteuil de l'infirme. Elle s'appuya à l'accoudoir et mit sa petite main sur la main de lord Ruthwen.

— "Qu'avez-vous, oncle Noll ? demandait-elle, doucement. Pourquoi êtes-vous triste ?"

— "Je ne suis jamais bien gai, Florence."

— "Non, avoua-t-elle naïvement ; mais ce matin ! ..."

Elle hésita un instant, car elle ne savait comment exprimer ce qu'elle voulait dire.

— "Ce matin, il y a dans vos yeux quelque chose ! ... comme un nuage, que j'ai vu souvent aussi dans les yeux de maman ! ... quand elle avait envie de pleurer."

Oliver l'interrompit d'un rire un peu forcé.

— "Les hommes ne pleurent pas, petite Flor."

— "Oh ! mais cela ne les empêche pas d'avoir de la peine, fit-elle d'un air entendu. Et je suis sûre que vous ! ..."

Les doigts impatients de Noll la repoussèrent avec vivacité dont il ne fut pas maître.

— "Allez vous amuser, enfant, au lieu de perdre ici votre temps. Le soleil vous invite ; Archie attend votre bon plaisir, et c'est si attrayant de se promener en bateau sur le bassin des cygnes !"

(A continuer.)

100 cadeaux

A chaque pratique achetant un livre de Poudre à boullanger (Baking Powder), nous dons en pur cadeau, soit un beau service à fraises de cinq morceaux, une bombe ou théière en fer-granit.

Nous invitons nos pratiques à venir avant qu'ils ne soient tous partis.

O. M. MELANSON & CIE.

Ernest MAILLET,

ORFÈVRE-BIJOUTIER, SHEDIAO, N. B.

Vient d'ouvrir une Boutique d'Horlogerie et d'Orfèvrerie dans la bâtisse de M. E. Smith, porte voisine du nouveau magasin de M. Smith. Réparations de Montres, Horloges, Bijouteries, exécutées avec promptitude et à bon marché. Satisfaction garantie. Venez me voir. 10 août - 21

College du Sacre-Cœur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Endistes.

L'enseignement comprend deux sections : Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais ; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, à l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur du College.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement fédéral \$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurés en force
1870	\$ 2,698,800	\$ 4,216,000	521,850 00
1874	80,218 00	26,721 00	866,500 00
1878	86,182 00	145,519 00	1,988,810 00
1882	186,870 25	427,439 00	6,419,400 00
1886	318,000 00	909,594 75	25,405,000 00
1890	489,388 80	1,711,586 08	18,810,800 00
1892	614,961 28	2,236,284 00	16,158,117 00
1896	785,099 74	3,186,019 08	19,219,077 00
1898	928,941 00	4,136,129 00	21,708,979 00

Ed. Girouard, Agent, MONCTON, N. B.

NOUVELLES LOCALES

Minaud's Liniment guérit la gomme... M. Narcisse Bourque, de Saint-André, nous a honoré d'une visite samedi.

M. et Mme Sylvain P. Bourque, de Scoudouc, nous ont honoré d'une visite mardi.

M. M. T. D. Melanson, marchand-tailleur à Memramcook, et Alphée Gaudet, de Memramcook-Ouest, étaient en ville dimanche.

John McDonald, accusé d'avoir enlevé Edith White contre sa volonté et celle de ses parents, a été acquitté par les petits jurés.

Mme McCloskey, qui avec ses quatre enfants a passé l'été chez son père, M. George Pelletier, est partie lundi pour retourner à Boston.

Mlle E. Bruneau s'est embarquée lundi matin pour retourner à Montréal par St-Jean et le Pacifique Canadien. Mlle Asélie Robitoux l'accompagne pour une promenade de quelques semaines.

M. et Mme Louis Comeau se sont embarqués mercredi de la semaine dernière pour une promenade au Cap-Breton.

Hommage et reconnaissance à Saint Antoine de Padoue pour une guérison obtenue sur promesse de faire publier.

St-Joseph. V. M. Pierre Landry, qui a terminé son cours au collège St-Joseph le printemps dernier, est parti la semaine dernière pour l'Université McGill, Montréal, où il va suivre les cours du génie électrique.

Nos meilleurs remerciements sont acquis à Mme Sénateur Poirier, ainsi qu'à Mlle L. Deacon, pour le plat de superbes et succulentes pommes, cueillies dans leur verger respectif, dont elles ont bien voulu nous gratifier la semaine dernière.

Dimanche après-midi on procédait à l'inhumation, au cimetière Greenwood de cette ville, d'un marin de la barque norvégienne Alberg, décédé vendredi à la Pointe-au-Chêne. A cette occasion tous les vaisseaux dans le port portaient le drapeau à mi-mât et tous les équipages ont assisté aux funérailles.

M. le curé Michaud, de Bouctouche, M. le curé Collette, du Cap-Pelé, et M. l'abbé Martineau, de Moncton, étaient à Shédiac au commencement de la semaine à l'occasion de la visite de Sa Grandeur Mgr Sweeney.

Hier matin, avaient lieu, à l'église St-Joseph de cette ville, les funérailles de M. Fidèle D. Boudreau, décédé lundi au Barachois, à l'âge d'environ 65 ans. Le regretté défunt laisse pour pleurer sur sa tombe plusieurs enfants et un grand nombre de parents et d'amis.

La semaine dernière, le chœur de l'église méthodiste se réunissait à la résidence de M. W. B. Deacon, pour présenter un superbe recueil d'hymnes à Mlle Laurie Deacon, qui le dirigeait depuis quelques années, et qui vient d'accepter le poste de principal soprano dans le chœur d'une des grandes églises de Moncton. Mlle Deacon restera à Shédiac les jours de semaine.

Minaud's Liniment guérit gargarisme des narces... M. et Mme Maxime Belliveau, d'Ottawa, accompagnés de leur jeune sœur Rose, institutrice au Cap-Pelé, après avoir passé une couple de jours chez M. le curé de Grande-Digue, leur cousin, sont repartis samedi, les deux premiers pour Memramcook, et Mlle Belliveau pour reprendre son école au Cap-Pelé.

C'est la première visite de Mme Belliveau en Acadie; elle est charmée du pays et de ses habitants.

M. Firmin G. Gallant et Pierre Richard, de Mont-Carmel, Ile du Prince-Edouard, étaient la semaine dernière en promenade chez M. Théophile O. Richard, au Petit-Cap. M. Richard s'est constitué leur complaisant cicérone et les a promenés à Shédiac, Moncton et Memramcook, où ils ont visité avec beaucoup de curiosité et d'intérêt le beau collège Saint-Joseph et ses magnifiques dépendances, et ont admiré tout ce qu'ils ont vu. A leur retour M. Richard et ses hôtes ont honoré le Moniteur d'une visite, au cours de laquelle ils nous ont appris que la récolte promet un excellent rendement dans leur localité. Le foin surtout est très abondant.

Livres d'École, Fournitures d'École, Papeterie, Images de Saints, Cadres, etc., en grande variété et au plus bas prix au City Book Store, Moncton. Simon Melanson, propriétaire. 2m

Mlle Bowlan, Mlle Léonie LeBlanc, fille de M. Nap. S. LeBlanc, et Mlle Marie Bourque, fille de M. Pacifique Bourque, sont allées au couvent de St-Louis, Kent, lundi dernier. M. LeBlanc, qui était allé conduire sa fillette à cette excellente institution, est revenu enchanté de son voyage. Le couvent de St-Louis lui a paru être une maison d'éducation de première classe. La construction de l'aile est maintenant presque terminée et les bonnes sœurs pourront bientôt donner à leurs élèves tout le confort imaginable.

TRIDUUM — Dimanche, après avoir donné lecture de la Lettre-Circulaire de Sa Grandeur Mgr Sweeney, que nous publions en 4e page, M. l'abbé Lapointe a annoncé que les exercices du triduum institué par le vénérable pasteur du diocèse, sur les instances du Souverain-Pontife, pour marquer la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, commenceront demain matin, vendredi, pour se terminer dimanche.

Judi après-midi, vendredi et samedi, on entendra les confessions de ceux qui désirent s'approcher de la Sainte-Table à l'occasion de ces importants exercices religieux.

M. Lapointe a exhorté tous les fidèles, et en particulier les membres de la Ligue du Sacré-Cœur, à s'approcher des sacrements et à prendre part aux exercices.

Ces exercices se feront simultanément dans toutes les paroisses du diocèse de St-Jean.

Il y a eu dimanche d'imposantes funérailles à la Pointe-au-Chêne. Karl Jacobson, second officier de la barque norvégienne Alberg, décédé vendredi à la suite d'une maladie de quelques jours, a été confié à la poussière du tombeau au cimetière rural avec une grande pompe funèbre. C'était un jeune homme et sa dernière parole fut un adieu adressé à sa mère, qui est veuve, en Norvège. Tous les vaisseaux du port avaient hissé leurs pavillons à mi-mât. Les porteurs du poêle étaient six capitaines norvégiens, compatriotes du défunt. Un nombreux cortège suivit le corbillard au cimetière—les marins norvégiens chantant dans leur langue des hymnes funèbres avant le départ du cortège et à l'arrivée au cimetière. Le Révd Edwin Smith a récité les prières du rite presbytérien.

Un grand nombre de citoyens de la Pointe et de Shédiac, y compris M. le docteur Léger, médecin du port, et M. James Inglis, vice-consul de Norvège, suivaient le convoi funèbre.

Un problème Savoir en quelle saison le BAUME RHUMAL est le plus ou moins nécessaire. 111

Grosse tempête La tempête de mercredi et jeudi derniers comptera parmi les plus violentes et les plus désastreuses qui aient visité le golfe. Elle a causé sur mer et sur terre des dégâts considérables, et était accompagnée d'une pluie battante et d'une bien grande marée qui a envahi et inondé le rivage en bien des endroits. Le vent a endommagé les vergers, fait tomber les fruits, couché les champs de blé, d'avoine et de sarrasin, de toute part on nous apprend que les plus belles pièces de grain ont grandement souffert de la rafale qui en a égrené la plus belle partie, faisant ainsi perdre au laboureur une partie de sa moisson.

Les dégâts sur mer sont aussi très grands. Plusieurs des navires de commerce en chargement dans la rade de Shédiac ont essuyé des avaries.

La barque norvégienne Fribeden, chargée de bois pour l'Angleterre, et prête à faire voile, traîna ses ancres et alla s'échouer sur la barre de sable à l'entrée du havre. On est à la décharger, et l'on ne saura que lorsqu'on aura fini l'étendue des avaries qu'elle a subies. A mer basse elle est presque à sec.

A l'île du Prince-Edouard, les dégâts enregistrés sont très grands. Une affreuse tragédie s'est déroulée au Cap de

Kildare, où huit pêcheurs de Caraque ont péri dans les flots écumants.

Un bon nombre d'embarcations avaient jeté l'ancre à cet endroit au début de la tourmente. Bientôt, la mer se hérissa de vagues énormes devant lesquelles cédèrent et se brisèrent plusieurs embarcations; et les huit hommes qui les montaient se noyèrent. Deux cadavres furent trouvés jeudi matin sur la grève, près de la factorie Cahill à Kildare sud.

La goélette A. McGrath, appartenant à la Portland Packing Co., a traîné ses ancres pendant la tempête et est allée s'échouer au Cap Kildare. L'équipage resta entre la mort et la vie jusqu'à jeudi avant-midi, alors que le capt. McGrath se porta à leur secours et parvint à retirer les hommes de leur périlleuse position.

La goélette Aberdeen, chargée de traverses de chemin de fer et partie de Gaspé pour le Cap-Breton, a fait naufrage à Savage Harbor, et c'est avec peine et misère que l'équipage a été sauvé.

La goélette Mayflower, capt. Lantigne, partie de Bathurst avec un chargement de bardeaux, a été surprise en route par la bourrasque. Ayant perdu son foc dans la nuit, on baissa les voiles et la force du vent la porta de West Point à Sea Cow Head. Un des matelots, qui navigue depuis trente ans, déclare qu'il n'avait encore jamais essayé pareil vent.

La goélette Léonora, capt. Cormier, partie de Campbellton avec un chargement de bardeaux pour le Cap-Breton, est entrée à Summerside dans une condition avariée. Elle était mouillée au large de Miscou dans la nuit de mercredi. La violence du vent fit rompre la chaîne de l'ancre. On descendit une seconde ancre, mais la chaîne se brisa également, emportant une partie de la proue et faisant à la coque une ouverture assez grande pour laisser passer un homme. On boucha le trou tant bien que mal, et c'est dans cet état que la goélette est entrée à Summerside.

A Tignish, la goélette Charlie, capt. Desroches, a été frappée sur les sabords par la foudre, qui fit un trou énorme par l'eau où s'engouffra et menaçait de couler. Elle fut remorquée jusqu'à Alberton et sauvée.

On mande de Halifax en date du 8 septembre: Une furieuse tempête sévit sur les côtes de la Nouvelle Ecosse depuis mercredi soir. Elle était particulièrement sévère hier matin, et le vent soufflait avec une force inouïe. Au plus fort de l'ouragan le vapeur Gaspésie, de St Jean de Terre-Neuve en route pour New-York, se heurta sur les rochers près de Lingan, C. B., et fut désemparé. Le vent soufflait avec une vélocité de 50 milles à l'heure, et pour empêcher le navire de s'échouer sur le rivage on jeta l'ancre à un quart de mille de Glace Bay.

Le Gaspésie s'était fait surprendre par les glacières dans le golfe St-Laurent, le printemps dernier, et il fut vendu à Terre-Neuve, tout dernièrement, pour défrayer les cotanges de sauvetage.

Plus de trente vaisseaux ont trouvé un abri contre le vent à Digby. Plus de soixante bateaux de pêcheurs qui étaient ancrés près de la petite rivière dans la baie Ste-Marie, furent arrachés de leurs anfrânes, traînés sur les côtes et désemparés par la tempête. La goélette Warrior, d'Halifax, a sombré dans le chenal avec une cargaison de charbon.

La barque norvégienne Naïda a été poussée sur le rivage près de Pugwash, presque en morceaux. L'équipage a été sauvé. Deux barques qui étaient occupées à retirer du fond de l'eau une barque chargée de pétrole, le Moverick chargée dans le bassin de Bedford, ont été surprises par l'ouragan et jetées sur le rivage, démantibulées. Il y avait pour plusieurs centaines de mille piastres de machineries à bord. Les hommes ont failli périr.

On mande de Bathurst: Deux pêcheurs du nom de Blanchard et de Melanson sont sortis dans une chaloupe pendant la tempête, et on croit qu'ils ont péri. On a trouvé la chaloupe sur la grève à Grand'Anse, mais aucune trace des deux hommes.

On mande de Caraque en date du 7: On rapporte que plus de cent embarcations de pêche manquent, à la suite de l'ouragan de la nuit dernière. Il y avait de trois à dix hommes par barge. On craint que beaucoup ont péri. Une embarcation est venue aborder au rivage la quille en l'air cet après-midi, et on a lieu de croire que l'équipage a péri. Une bâtisse a été renversée par le vent. De grands feux de forêt sévissent aux environs de Burnsville, menaçant de tout détruire. C'est le plus gros vent qu'on ait essuyé ici depuis des années. Il a sans doute fait de grands dégâts dans tout le golfe Saint-Laurent.

Poirier, Doiron & Cie

Me manquez pas d'entrer au magasin à bon marché de Shédiac. Il ne nous reste plus que quelques Corps de 100, 25 et 50c. Le Samedi seulement. Les Chaussures de 25 pour 15c. Bottes de 25 pour 15c. Bottes de 35 pour 20c. Bottes de 45 pour 25c. Bottes de 55 pour 35c. Bottes de 65 pour 45c. Bottes de 75 pour 55c. Bottes de 85 pour 65c. Bottes de 95 pour 75c. Bottes de 105 pour 85c. Bottes de 115 pour 95c. Bottes de 125 pour 105c. Bottes de 135 pour 115c. Bottes de 145 pour 125c. Bottes de 155 pour 135c. Bottes de 165 pour 145c. Bottes de 175 pour 155c. Bottes de 185 pour 165c. Bottes de 195 pour 175c. Bottes de 205 pour 185c. Bottes de 215 pour 195c. Bottes de 225 pour 205c. Bottes de 235 pour 215c. Bottes de 245 pour 225c. Bottes de 255 pour 235c. Bottes de 265 pour 245c. Bottes de 275 pour 255c. Bottes de 285 pour 265c. Bottes de 295 pour 275c. Bottes de 305 pour 285c. Bottes de 315 pour 295c. Bottes de 325 pour 305c. Bottes de 335 pour 315c. Bottes de 345 pour 325c. Bottes de 355 pour 335c. Bottes de 365 pour 345c. Bottes de 375 pour 355c. Bottes de 385 pour 365c. Bottes de 395 pour 375c. Bottes de 405 pour 385c. Bottes de 415 pour 395c. Bottes de 425 pour 405c. Bottes de 435 pour 415c. Bottes de 445 pour 425c. Bottes de 455 pour 435c. Bottes de 465 pour 445c. Bottes de 475 pour 455c. Bottes de 485 pour 465c. Bottes de 495 pour 475c. Bottes de 505 pour 485c. Bottes de 515 pour 495c. Bottes de 525 pour 505c. Bottes de 535 pour 515c. Bottes de 545 pour 525c. Bottes de 555 pour 535c. Bottes de 565 pour 545c. Bottes de 575 pour 555c. Bottes de 585 pour 565c. Bottes de 595 pour 575c. Bottes de 605 pour 585c. Bottes de 615 pour 595c. Bottes de 625 pour 605c. Bottes de 635 pour 615c. Bottes de 645 pour 625c. Bottes de 655 pour 635c. Bottes de 665 pour 645c. Bottes de 675 pour 655c. Bottes de 685 pour 665c. Bottes de 695 pour 675c. Bottes de 705 pour 685c. Bottes de 715 pour 695c. Bottes de 725 pour 705c. Bottes de 735 pour 715c. Bottes de 745 pour 725c. Bottes de 755 pour 735c. Bottes de 765 pour 745c. Bottes de 775 pour 755c. Bottes de 785 pour 765c. Bottes de 795 pour 775c. Bottes de 805 pour 785c. Bottes de 815 pour 795c. Bottes de 825 pour 805c. Bottes de 835 pour 815c. Bottes de 845 pour 825c. Bottes de 855 pour 835c. Bottes de 865 pour 845c. Bottes de 875 pour 855c. Bottes de 885 pour 865c. Bottes de 895 pour 875c. Bottes de 905 pour 885c. Bottes de 915 pour 895c. Bottes de 925 pour 905c. Bottes de 935 pour 915c. Bottes de 945 pour 925c. Bottes de 955 pour 935c. Bottes de 965 pour 945c. Bottes de 975 pour 955c. Bottes de 985 pour 965c. Bottes de 995 pour 975c. Bottes de 1005 pour 985c. Bottes de 1015 pour 995c. Bottes de 1025 pour 1005c. Bottes de 1035 pour 1015c. Bottes de 1045 pour 1025c. Bottes de 1055 pour 1035c. Bottes de 1065 pour 1045c. Bottes de 1075 pour 1055c. Bottes de 1085 pour 1065c. Bottes de 1095 pour 1075c. Bottes de 1105 pour 1085c. Bottes de 1115 pour 1095c. Bottes de 1125 pour 1105c. Bottes de 1135 pour 1115c. Bottes de 1145 pour 1125c. Bottes de 1155 pour 1135c. Bottes de 1165 pour 1145c. Bottes de 1175 pour 1155c. Bottes de 1185 pour 1165c. Bottes de 1195 pour 1175c. Bottes de 1205 pour 1185c. Bottes de 1215 pour 1195c. Bottes de 1225 pour 1205c. Bottes de 1235 pour 1215c. Bottes de 1245 pour 1225c. Bottes de 1255 pour 1235c. Bottes de 1265 pour 1245c. Bottes de 1275 pour 1255c. Bottes de 1285 pour 1265c. Bottes de 1295 pour 1275c. Bottes de 1305 pour 1285c. Bottes de 1315 pour 1295c. Bottes de 1325 pour 1305c. Bottes de 1335 pour 1315c. Bottes de 1345 pour 1325c. Bottes de 1355 pour 1335c. Bottes de 1365 pour 1345c. Bottes de 1375 pour 1355c. Bottes de 1385 pour 1365c. Bottes de 1395 pour 1375c. Bottes de 1405 pour 1385c. Bottes de 1415 pour 1395c. Bottes de 1425 pour 1405c. Bottes de 1435 pour 1415c. Bottes de 1445 pour 1425c. Bottes de 1455 pour 1435c. Bottes de 1465 pour 1445c. Bottes de 1475 pour 1455c. Bottes de 1485 pour 1465c. Bottes de 1495 pour 1475c. Bottes de 1505 pour 1485c. Bottes de 1515 pour 1495c. Bottes de 1525 pour 1505c. Bottes de 1535 pour 1515c. Bottes de 1545 pour 1525c. Bottes de 1555 pour 1535c. Bottes de 1565 pour 1545c. Bottes de 1575 pour 1555c. Bottes de 1585 pour 1565c. Bottes de 1595 pour 1575c. Bottes de 1605 pour 1585c. Bottes de 1615 pour 1595c. Bottes de 1625 pour 1605c. Bottes de 1635 pour 1615c. Bottes de 1645 pour 1625c. Bottes de 1655 pour 1635c. Bottes de 1665 pour 1645c. Bottes de 1675 pour 1655c. Bottes de 1685 pour 1665c. Bottes de 1695 pour 1675c. Bottes de 1705 pour 1685c. Bottes de 1715 pour 1695c. Bottes de 1725 pour 1705c. Bottes de 1735 pour 1715c. Bottes de 1745 pour 1725c. Bottes de 1755 pour 1735c. Bottes de 1765 pour 1745c. Bottes de 1775 pour 1755c. Bottes de 1785 pour 1765c. Bottes de 1795 pour 1775c. Bottes de 1805 pour 1785c. Bottes de 1815 pour 1795c. Bottes de 1825 pour 1805c. Bottes de 1835 pour 1815c. Bottes de 1845 pour 1825c. Bottes de 1855 pour 1835c. Bottes de 1865 pour 1845c. Bottes de 1875 pour 1855c. Bottes de 1885 pour 1865c. Bottes de 1895 pour 1875c. Bottes de 1905 pour 1885c. Bottes de 1915 pour 1895c. Bottes de 1925 pour 1905c. Bottes de 1935 pour 1915c. Bottes de 1945 pour 1925c. Bottes de 1955 pour 1935c. Bottes de 1965 pour 1945c. Bottes de 1975 pour 1955c. Bottes de 1985 pour 1965c. Bottes de 1995 pour 1975c. Bottes de 2005 pour 1985c. Bottes de 2015 pour 1995c. Bottes de 2025 pour 2005c. Bottes de 2035 pour 2015c. Bottes de 2045 pour 2025c. Bottes de 2055 pour 2035c. Bottes de 2065 pour 2045c. Bottes de 2075 pour 2055c. Bottes de 2085 pour 2065c. Bottes de 2095 pour 2075c. Bottes de 2105 pour 2085c. Bottes de 2115 pour 2095c. Bottes de 2125 pour 2105c. Bottes de 2135 pour 2115c. Bottes de 2145 pour 2125c. Bottes de 2155 pour 2135c. Bottes de 2165 pour 2145c. Bottes de 2175 pour 2155c. Bottes de 2185 pour 2165c. Bottes de 2195 pour 2175c. Bottes de 2205 pour 2185c. Bottes de 2215 pour 2195c. Bottes de 2225 pour 2205c. Bottes de 2235 pour 2215c. Bottes de 2245 pour 2225c. Bottes de 2255 pour 2235c. Bottes de 2265 pour 2245c. Bottes de 2275 pour 2255c. Bottes de 2285 pour 2265c. Bottes de 2295 pour 2275c. Bottes de 2305 pour 2285c. Bottes de 2315 pour 2295c. Bottes de 2325 pour 2305c. Bottes de 2335 pour 2315c. Bottes de 2345 pour 2325c. Bottes de 2355 pour 2335c. Bottes de 2365 pour 2345c. Bottes de 2375 pour 2355c. Bottes de 2385 pour 2365c. Bottes de 2395 pour 2375c. Bottes de 2405 pour 2385c. Bottes de 2415 pour 2395c. Bottes de 2425 pour 2405c. Bottes de 2435 pour 2415c. Bottes de 2445 pour 2425c. Bottes de 2455 pour 2435c. Bottes de 2465 pour 2445c. Bottes de 2475 pour 2455c. Bottes de 2485 pour 2465c. Bottes de 2495 pour 2475c. Bottes de 2505 pour 2485c. Bottes de 2515 pour 2495c. Bottes de 2525 pour 2505c. Bottes de 2535 pour 2515c. Bottes de 2545 pour 2525c. Bottes de 2555 pour 2535c. Bottes de 2565 pour 2545c. Bottes de 2575 pour 2555c. Bottes de 2585 pour 2565c. Bottes de 2595 pour 2575c. Bottes de 2605 pour 2585c. Bottes de 2615 pour 2595c. Bottes de 2625 pour 2605c. Bottes de 2635 pour 2615c. Bottes de 2645 pour 2625c. Bottes de 2655 pour 2635c. Bottes de 2665 pour 2645c. Bottes de 2675 pour 2655c. Bottes de 2685 pour 2665c. Bottes de 2695 pour 2675c. Bottes de 2705 pour 2685c. Bottes de 2715 pour 2695c. Bottes de 2725 pour 2705c. Bottes de 2735 pour 2715c. Bottes de 2745 pour 2725c. Bottes de 2755 pour 2735c. Bottes de 2765 pour 2745c. Bottes de 2775 pour 2755c. Bottes de 2785 pour 2765c. Bottes de 2795 pour 2775c. Bottes de 2805 pour 2785c. Bottes de 2815 pour 2795c. Bottes de 2825 pour 2805c. Bottes de 2835 pour 2815c. Bottes de 2845 pour 2825c. Bottes de 2855 pour 2835c. Bottes de 2865 pour 2845c. Bottes de 2875 pour 2855c. Bottes de 2885 pour 2865c. Bottes de 2895 pour 2875c. Bottes de 2905 pour 2885c. Bottes de 2915 pour 2895c. Bottes de 2925 pour 2905c. Bottes de 2935 pour 2915c. Bottes de 2945 pour 2925c. Bottes de 2955 pour 2935c. Bottes de 2965 pour 2945c. Bottes de 2975 pour 2955c. Bottes de 2985 pour 2965c. Bottes de 2995 pour 2975c. Bottes de 3005 pour 2985c. Bottes de 3015 pour 2995c. Bottes de 3025 pour 3005c. Bottes de 3035 pour 3015c. Bottes de 3045 pour 3025c. Bottes de 3055 pour 3035c. Bottes de 3065 pour 3045c. Bottes de 3075 pour 3055c. Bottes de 3085 pour 3065c. Bottes de 3095 pour 3075c. Bottes de 3105 pour 3085c. Bottes de 3115 pour 3095c. Bottes de 3125 pour 3105c. Bottes de 3135 pour 3115c. Bottes de 3145 pour 3125c. Bottes de 3155 pour 3135c. Bottes de 3165 pour 3145c. Bottes de 3175 pour 3155c. Bottes de 3185 pour 3165c. Bottes de 3195 pour 3175c. Bottes de 3205 pour 3185c. Bottes de 3215 pour 3195c. Bottes de 3225 pour 3205c. Bottes de 3235 pour 3215c. Bottes de 3245 pour 3225c. Bottes de 3255 pour 3235c. Bottes de 3265 pour 3245c. Bottes de 3275 pour 3255c. Bottes de 3285 pour 3265c. Bottes de 3295 pour 3275c. Bottes de 3305 pour 3285c. Bottes de 3315 pour 3295c. Bottes de 3325 pour 3305c. Bottes de 3335 pour 3315c. Bottes de 3345 pour 3325c. Bottes de 3355 pour 3335c. Bottes de 3365 pour 3345c. Bottes de 3375 pour 3355c. Bottes de 3385 pour 3365c. Bottes de 3395 pour 3375c. Bottes de 3405 pour 3385c. Bottes de 3415 pour 3395c. Bottes de 3425 pour 3405c. Bottes de 3435 pour 3415c. Bottes de 3445 pour 3425c. Bottes de 3455 pour 3435c. Bottes de 3465 pour 3445c. Bottes de 3475 pour 3455c. Bottes de 3485 pour 3465c. Bottes de 3495 pour 3475c. Bottes de 3505 pour 3485c. Bottes de 3515 pour 3495c. Bottes de 3525 pour 3505c. Bottes de 3535 pour 3515c. Bottes de 3545 pour 3525c. Bottes de 3555 pour 3535c. Bottes de 3565 pour 3545c. Bottes de 3575 pour 3555c. Bottes de 3585 pour 3565c. Bottes de 3595 pour 3575c. Bottes de 3605 pour 3585c. Bottes de 3615 pour 3595c. Bottes de 3625 pour 3605c. Bottes de 3635 pour 3615c. Bottes de 3645 pour 3625c. Bottes de 3655 pour 3635c. Bottes de 3665 pour 3645c. Bottes de 3675 pour 3655c. Bottes de 3685 pour 3665c. Bottes de 3695 pour 3675c. Bottes de 3705 pour 3685c. Bottes de 3715 pour 3695c. Bottes de 3725 pour 3705c. Bottes de 3735 pour 3715c. Bottes de 3745 pour 3725c. Bottes de 3755 pour 3735c. Bottes de 3765 pour 3745c. Bottes de 3775 pour 3755c. Bottes de 3785 pour 3765c. Bottes de 3795 pour 3775c. Bottes de 3805 pour 3785c. Bottes de 3815 pour 3795c. Bottes de 3825 pour 3805c. Bottes de 3835 pour 3815c. Bottes de 3845 pour 3825c. Bottes de 3855 pour 3835c. Bottes de 3865 pour 3845c. Bottes de 3875 pour 3855c. Bottes de 3885 pour 3865c. Bottes de 3895 pour 3875c. Bottes de 3905 pour 3885c. Bottes de 3915 pour 3895c. Bottes de 3925 pour 3905c. Bottes de 3935 pour 3915c. Bottes de 3945 pour 3925c. Bottes de 3955 pour 3935c. Bottes de 3965 pour 3945c. Bottes de 3975 pour 3955c. Bottes de 3985 pour 3965c. Bottes de 3995 pour 3975c. Bottes de 4005 pour 3985c. Bottes de 4015 pour 3995c. Bottes de 4025 pour 4005c. Bottes de 4035 pour 4015c. Bottes de 4045 pour 4025c. Bottes de 4055 pour 4035c. Bottes de 4065 pour 4045c. Bottes de 4075 pour 4055c. Bottes de 4085 pour 4065c. Bottes de 4095 pour 4075c. Bottes de 4105 pour 4085c. Bottes de 4115 pour 4095c. Bottes de 4125 pour 4105c. Bottes de 4135 pour 4115c. Bottes de 4145 pour 4125c. Bottes de 4155 pour 4135c. Bottes de 4165 pour 4145c. Bottes de 4175 pour 4155c. Bottes de 4185 pour 4165c. Bottes de 4195 pour 4175c. Bottes de 4205 pour 4185c. Bottes de 4215 pour 4195c. Bottes de 4225 pour 4205c. Bottes de 4235 pour 4215c. Bottes de 4245 pour 4225c. Bottes de 4255 pour 4235c. Bottes de 4265 pour 4245c. Bottes de 4275 pour 4255c. Bottes de 4285 pour 4265c. Bottes de 4295 pour 4275c. Bottes de 4305 pour 4285c. Bottes de 4315 pour 4295c. Bottes de 4325 pour 4305c. Bottes de 4335 pour 4315c. Bottes de 4345 pour 4325c. Bottes de 4355 pour 4335c. Bottes de 4365 pour 4345c. Bottes de 4375 pour 4355c. Bottes de 4385 pour 4365c. Bottes de 4395 pour 4375c. Bottes de 4405 pour 4385c. Bottes de 4415 pour 4395c. Bottes de 4425 pour 4405c. Bottes de 4435 pour 4415c. Bottes de 4445 pour 4425c. Bottes de 4455 pour 4435c. Bottes de 4465 pour 4445c. Bottes de 4475 pour 4455c. Bottes de 4485 pour 4465c. Bottes de 4495 pour 4475c. Bottes de 4505 pour 4485c. Bottes de 4515 pour 4495c. Bottes de 4525 pour 4505c. Bottes de 4535 pour 4515c. Bottes de 4545 pour 4525c. Bottes de 4555 pour 4535c. Bottes de 4565 pour 4545c. Bottes de 4575 pour 4555c. Bottes de 4585 pour 4565c. Bottes de 4595 pour 4575c. Bottes de 4605 pour 4585c. Bottes de 4615 pour 4595c. Bottes de 4625 pour 4605c. Bottes de 4635 pour 4615c. Bottes de 4645 pour 4625c. Bottes de 4655 pour 4635c. Bottes de 4665 pour 4645c. Bottes de 4675 pour 4655c. Bottes de 4685 pour 4665c. Bottes de 4695 pour 4675c. Bottes de 4705 pour 4685c. Bottes de 4715 pour 4695c. Bottes de 4725 pour 4705c. Bottes de 4735 pour 4715c. Bottes de 4745 pour 4725c. Bottes de 4755 pour 4735c. Bottes de 4765 pour 4745c. Bottes de 4775 pour 4755c. Bottes de 4785 pour 4765c. Bottes de 4795 pour 4775c. Bottes de 4805 pour 4785c. Bottes de 4815 pour 4795c. Bottes de 4825 pour 4805c. Bottes de 4835 pour 4815c. Bottes de 48